En page 2 : "OU ALLONS-NOUS ?" par Paul REYNAUD

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 14 JANVIER 1949 · PRIX 8 FRANCS · 6e Année. - N° 1.267

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

Saint-Félix. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58 Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

RESERVE DES SYNDICATS

Le Cartel de la Baisse reçu par M. Queuille

Ouvriers et patrons attendent des détails précis sur la nouvelle expérience

Les mesures prises

- Blocage des prix
- Baisse autoritaire sur certains produits
- Fermeture des entreprises et "épluchage fiscal" en cas d'infractions

UNE bombe secrète a éclaté cette nuit. Préparée dans le mystère, comme l'avait été celle de M. Léon Blum imposant 5 p. 100 de baisse autoritaire sur tous les prix, elle bloque ceux-ci au niveau du 31 décembre dernier, afin d'éviter toute répercussion des nouvelles charges fiscales et des relèvements de tarifs des services publics.

Bien mieux, elle impose des baisses substantielles sur certains produits dont il est de notoriété publique que les prix sont excessifs, soit du fait de marges bénéficiaires trop généreuses, soit de manœuvres spéculatives comme celles qui ont porté le prix du cuir, en un an, de 30 à 260 francs le kilo.

Mais M. Léon Blum, logique avec lui-même, avait également appliqué une baisse de 5 0.0 sur le prix des services publics. Il n'apparaît pas que l'actuel gouvernement songe à le suivre dans cette voie.

Il demande simplement au secteur privé d'« éponger » la hausse du secteur public.

Et il menace les réfractaires de dures sanctions allant jusqu'à la fermeture définitive des magasins, l'interdiction d'exercer la profession, ainsi que... d'un contrôle particulièrement soigné de leur situation fiscale..

Il y a là de quoi faire réfléchir les fraudeurs.

Cependant, on a si souvent agité en vain l'épouvantail de sanctions draconiennes pour assurer la réussite du dirigisme autoritaire, que le premier reflexe de l'opinion sera, sans doute, de rester quelque peu sceptique.

On jugera cette nouvelle expérience à ses résultats, non pas dans quelques jours mais dans quelques semaines.

Paradoxe

Mais, cela dit, il est bien évident que le gouvernement n'avait pas le choix des moyens. Il lui fallait bloquer les salaires sous peine de courir à la catastrophe monétaire. Et il lui était impossible de faire accepter ce blocage aux syndicats et à l'opinion sans bloquer également les prix dans leur ensemble et imposer des baisses susceptibles de se répercuter sensiblement sur les indices.

C'est pourquoi nous assistons à ce paradoxe que c'est un gouvernement à direction radicale, c'est-à-dire de tendance libérale, qui est amené à prendre les mesures de dirigisme autoritaire les plus sévères que nous ayons encore connues.

Il ne lui reste plus qu'à réussir..

PAR deux décrets parus ce matin au « Journal Officiel », le gouvernement a décidé :

1. Les hausses survenues depuis le 31 décembre sont annulées, tant dans le secteur industriel que dans le secteur agricole.
2. Des arrêtés du secrétaire d'Etat aux Affaires économiques fixeront les prix des produits taxés ou libres.
3. En cas d'infraction par les commerçants ou industriels, les préfets pourront prescrire la fermeture des boutiques, ateliers, bureaux ou usines. L'affichage des sanctions est prévu.
4. De plus, par des arrêtés interministériels, l'harmonie sera réalisée entre les prix agricoles à la production et ceux à la consommation.
5. Outre ces mesures, une baisse autoritaire est décidée pour les produits suivants : légumes, fruits, vin, lait condensé, poisson, charcuterie, cuirs, chaussures et textiles.
6. Un retour à la « double étiquette » est possible.

PREMIÈRES RÉACTIONS

C.F.T.C.

M. Lénard, secrétaire confédéral

— Nous ne pouvons qu'être d'accord avec une politique de baisse des prix que nous réclamons depuis longtemps. Vous comprendrez que nous soyons encore réservé dans l'expression de notre jugement, puisque nous devons être reçus cet après-midi, à 15 heures, avec nos camarades du cartel interconfédéral, par M. Queuille. Nous demanderons alors au chef du gouvernement les précisions dont nous avons besoin quant aux méthodes qui seront employées, les périodes de référence, le sérieux des mesures prises, etc...

C.G.T.

— Les mesures du gouvernement constituent une réponse maladroite et usée aux travailleurs groupés dans notre C.G.T. Celle-ci a déjà riposté hier par avance en maintenant sa demande d'augmentation des salaires de 25 0 0.

C.N.P.F.

— Le patronat français ne peut préciser de jugement pour l'instant, étant donné le caractère schématique des textes parus à l'« Officiel ». Nous serons reçus en fin d'après-midi par le président du Conseil. Au cours de cette entrevue nous recevrons notifications officielles des décisions prises et nous recevrons des indications complémentaires qui pourront, nous l'espérons, nous permettre de faire connaître notre point de vue définitif ce soir au demain matin.

C.G.C. (les cadres)

— Il est encore trop tôt, en ce qui nous concerne, pour formuler un jugement définitif. Nous attendons les déclarations du Président du Conseil, qui nous reçoit cet après-midi.

Force Ouvrière

(M. BOUZANQUET, secrétaire confédéral.)

— Nous enregistrons sans plus les décisions gouvernementales. Méfiants que nous sommes, car ce ne sont pas les premières promesses qui nous sont faites, nous attendons le gouvernement à ses actes et c'est devant les résultats qu'il obtiendra que nous le jugerons. Au demeurant, nous ne pouvons que nous déclarer d'accord avec des mesures que nous réclamons depuis longtemps, à condition qu'elles soient réellement appliquées et que s'exerce une efficace action contre les manœuvres spéculatives qui, déjà, se font jour.

Ceci ne nous empêche d'ailleurs nullement de maintenir notre point de vue sur la revalorisation du pouvoir d'achat par LA LIBRE DISCUSSION DES SALAIRES DANS LE CADRE DES CONVENTIONS COLLECTIVES NATIONALES.

Les grossistes

Quelles sont les possibilités du blocage des prix, en ce qui concerne les fruits et légumes ?

C'est la question que nous avons posée au président de l'Union des grossistes.

SUITE PAGE 3

MORT DE JEANNE DELVAIR

On apprend la mort, survenue la nuit dernière à Paris, après une courte maladie, de Mme Jeanne Delvair, âgée de 77 ans, sociétaire en retraite de la Comédie-Française, dont elle illustra la scène pendant plus de quarante ans.

PREMIER ENTRETIEN SCHUMAN-BEVIN, CE MATIN, A LONDRES

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 13 janvier. (Par téléphone.) — M. Robert Schuman a eu, ce matin, à 10 heures 45, peu après son arrivée en gare de Victoria, un premier entretien avec M. Bevin.

Assistaient à cette première conversation, du côté français : MM. Couve de Murville, directeur des affaires politiques au Quai d'Orsay ; Paris, directeur des affaires européennes, et Clapier, directeur du cabinet du ministre. Du côté anglais : sir Ivone Kirkpatrick, sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office ; sir Oliver Harvey, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, et M. Frank Roberts, secrétaire particulier de M. Bevin.

SUITE PAGE 3.

CAFE PUR MAINTENU DANS LES BARS

M. Brasard, haut-commissaire au Ravitaillement, a donné hier son accord à la Chambre syndicale de l'hôtellerie sur la prolongation de la vente du café pur dans les cafés et restaurants.

PASSANT PAR PARIS

Winston CHURCHILL, venant de la Côte d'Azur, est parti pour Londres (il y montera à l'assaut de « Bevin »).

L'hallucinante tragédie du château d'Oex

"Soudain ma tête heurta celle d'un enfant mort"

raconte le pompier qui, le premier pénétra dans le chalet suisse en flammes

L'une des jeunes victimes est une Française : Yvette Clot

(De notre envoyé spécial Fernand LOMAZZI.)

CHATEAU-D'OEX, 13 janvier.

CHATEAU-D'OEX s'est réveillé ce matin dans la torpeur ouatée de la neige. On ne rencontre que visages graves et têtes baissées.

Les deux danelgs ont fermé leurs portes... On a décommandé tous les bals, toutes les fêtes de société ; une angoisse morne plane sur la bourgade et le tintement des cloches de l'église jette, seul, une note d'inopportune gaieté sur ce village où s'est déroulé hier l'épouvantable tragédie.

C'est de ce décor d'infinie tristesse que le pompier qui avança le premier dans la fournaise, aveuglé, étouffé par la fumée, tâtonnant, les bras en avant, m'a fait le récit de ces minutes hallucinantes :

— Je ne voyais rien, il n'y avait rien, c'était le vide. Soudain dans les ténèbres ma tête heurta celle d'un enfant mort...

« Comme pour ajouter à l'horreur, une flamme s'éleva qui me permit d'apercevoir dans le temps d'un éclair un spectacle infernal. La plupart des victimes étaient encore dans leurs lits. Mais l'une d'elles gisait au sol. L'autre était accrochée à la fenêtre.

Quand j'étais arrivé à Château-d'Oex, la nuit était tombée sur un décor de Noël pour romans de Provence. Comment un tel paradis avait-il pu abriter sournoisement tant d'horreurs, le matin même. C'est ce que demande encore cette mère qui, arrivée dans l'après-midi, par le train, toute à la joie d'embrasser sa fillette de trois ans, apprit, sur le quai de la gare qu'elle était l'une des treize victimes du sinistre des Oisillons.

C'est ce que ne comprennent pas ce frère et cette sœur, qui sortent de l'hôpital où l'on n'a pu, hélas,

SUITE PAGE 3.

"ARCADIUS" A DÉCERNÉ 13 PRIX LITTÉRAIRES

à la IVe République (c'est un restaurant !)

AU cours de son troisième déjeuner annuel, présidé par la très gracieuse Gisèle Casadesus, de la Comédie-Française, le jury Arcadius, composé de 13 journalistes parisiens - seul jury sérieux de la République des Lettres - a décerné treize prix, dont le principal ira certainement droit au cœur de M. Georges Duhamel, qui vient d'abandonner la présidence de vingt jurys littéraires.

Quant à Gisèle Casadesus, servante des muses, elle a pensé que le jury Arcadius ne devait pas être aussi sérieux que cela.

Mais elle n'en a rien dit.

Bien entendu, un déjeuner de républicains des Lettres ne pouvait avoir lieu qu'à... la IVe République. Il existe un restaurant portant cette enseigne au sein de Saint-Germain-des-Prés.

Cela n'est pas sans signification.

5 HEURES DE CONFÉRENCE sur l'Indochine

Et M. Pignon s'en va retrouver, à Cannes, l'Empereur Bao-Daï

A L'ISSUE de la conférence sur l'Indochine qui n'a pas duré moins de 5 heures ce matin, dans le propre cabinet de M. Vincent Auriol, ce qui prouve que les points de vue n'étaient pas, au départ, rapprochés, MM. Queuille et Coste-Floret ont pu nous faire cette déclaration, sur les marches même de l'Elysée :

« M. Pignon, qui part dimanche pour Cannes, a reçu nos instructions en vue de la reprise des négociations avec l'empereur Bao Daï. »

La vérité, c'est que l'on s'inquiète, à Hanoï, à Paris aussi, de la prolongation du séjour de l'empereur Bao Daï sur la Côte d'Azur.

M. Pignon parviendra-t-il à convaincre le monarque en villégiature de la nécessité de rejoindre l'Indochine ? C'est une partie du problème, l'autre partie étant constituée par l'examen — on a pu en parler à l'Elysée — de solutions différentes d'une question pénible et qui ne s'est que trop prolongée.

OTTO ABETZ conduit à Londres pour y être entendu par les autorités militaires

Cité comme témoin par la justice anglaise, Otto Abetz s'envole à 17 h. 30 de l'aérodrome du Bourget, à destination de Londres.

Extrait hier de la prison du Cherche-Midi, Abetz ne put néanmoins partir ce matin, car il était démuni de son passeport.

Reconnu par des policiers du commissariat spécial, il fut contraint de regagner sa cellule, malgré l'officier supérieur de justice militaire qui l'accompagnait. Otto Abetz aurait, depuis, obtenu son visa.

Son départ a été décidé après règlement de certaines formalités administratives complémentaires.

NOUVEL ATTENTAT DE LA « CONFRERIE MUSULMANE »

UNE BOMBE explose devant le « Gouvernorat » du Caire

2 morts, 22 blessés

LE CAIRE, 13 janvier (U.P.). — Un jeune fonctionnaire du ministère de l'Agriculture, Chafik Ibrahim Anas, appartenant à la confrérie dissoute des « Frères Musulmans » a déposé ce matin, une valise, contenant une bombe, dans un bureau de la Cour d'appel du Caire.

Le garçon de bureau, méfiant, fit transporter la valise dehors où elle fit explosion, tuant deux personnes et en blessant 22 dont 10 policiers. Anas a pu être immédiatement arrêté.

La Cour étudie actuellement le dossier de l'Association musulmane.

LES GENERAUX BETHOUART ET BUISSON NOMMES GENERAUX D'ARMEE

Le rang et les prérogatives de général d'armée dans la 2e section du cadre de l'Etat-Major général de l'armée, sont conférés, à compter du 18 décembre 1948, au général de corps d'armée Marie Béthouart et à compter du 15 décembre 1948 au général de corps d'armée Louis Buisson.

LA SOMBRE AFFAIRE DES J 3 S'ECLAIRERAIT...

...si l'étrange Graziani et le discret Bernard Petit voulaient parler

CONFRONTATIONS DÉCISIVES CETTE SEMAINE

APRES la bombe des aveux de Claude Panconi, le calme est revenu au Palais de justice de Meaux, mais on prévoit déjà que, bientôt, avant la fin de la semaine peut-être, de nouvelles et pathétiques confrontations auront lieu dans le cabinet de M. Berthelon. En attendant, enfermés chacun dans une cellule de la prison de la ville, les trois nouveaux inculpés ont tout le loisir de méditer sur la fragilité de leurs dénégations :

Panconi a parlé : il a compris que son attitude passée n'aboutirait finalement qu'à tenir à l'écart des poursuites les complices qui partageaient avec lui la responsabilité du crime et de son effarante préparation.

Les interrogatoires et les confrontations projetés par le magistrat lui permettront-ils d'élucider les points de son instruction encore obscurs, notamment — on ne saurait trop le répéter — les causes de la haine qu'éprouvait Bernard Petit pour la victime.

Faut-il s'attendre, de ce côté, à de nouvelles révélations ? C'est fort possible. Elles permettraient, bien utilement, d'expliquer comment les six jeunes personnages du drame du bois de Lognes, dont aucun — à tout considérer — n'avait peut-être pas en lui les instincts qui font les criminels, ont pu en arriver, avec tant d'inconscience et de terrible sang-froid, ou à décider un assassinat, ou à l'accomplir, ou à le laisser s'accomplir.

D'ores et déjà, on peut penser que l'intérêt même de Bernard Petit sur qui pèse la lourde accusation de complicité dans un assassinat prémédité serait de sortir de son attitude de dénégation pour apporter de lui-même, les éclaircissements nécessaires.

Qu'attendre, d'autre part, de Nicole L..., qui doit avoir, elle aussi, son secret et dont on se refuse à croire encore qu'elle n'a pas parlé, sans avoir subi de rudes contraintes, celui du crime qui se préparait ?

Pour elle aussi, l'heure de nier semble être bien dépassée et com-

SUITE PAGE 3

GRIPPE : Etat stationnaire déclare l'Assistance Publique

L'attention générale est toujours tenue vers l'observation de l'évolution de l'épidémie de grippe. Bien que l'on signale des décès à Paris et en banlieue, l'Assistance publique demeure optimiste :

« Depuis le début de la semaine, déclare-t-elle, l'épidémie semble stationnaire dans la région parisienne.

» Le chiffre le plus élevé des admissions journalières a été atteint il y a plusieurs jours avec 1.400 malades contre 700, moyenne normale en cette saison.

En province, l'épidémie continue à provoquer des mesures d'exception :

A Bordeaux, la grippe a atteint sa cote la plus élevée. Le corps médical ne parvient que difficilement à faire face à l'épidémie. Certains bureaux ou usines ont vu le nombre d'employés et d'ouvriers réduit jusqu'à 30 0 0 de leurs effectifs.

A Lorient, l'internat du lycée de garçons et du collège technique a été fermé. Un tiers des pensionnaires avait été atteint par la maladie.

A Limoges, enfin, toutes les cantines des écoles communales seront fermées à partir de demain.

A Toulouse, la fermeture du collège technique a été ordonnée, de même que celle des écoles de Castres.

A Evreux, fermeture également du centre d'apprentissage.

A Lille, l'hôpital de la Charité étant comble, les malades sont dirigés sur l'hôpital suburbain de Saint-André.

POUR VOIR DE PRÈS ET DE LOIN

Il vous fallait jusqu'ici deux paires de lunettes, sinon vous fatiguiez et affaiblissiez vos yeux. Les verres à double foyer permettent de voir de près et de loin avec la même lunette.

Les nouveaux verres LEROY, composés de produits purs scientifiquement dosés, subissent en laboratoires les contrôles de qualité les plus rigoureux. Ils sont souverains pour le repos et la conservation de la vue.

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

30, R. Vivienne - 104, Champs-Élysées
25, Rue Royale - 131, Bd Sébastopol
12 Maisons dans Paris

SERIEZ-VOUS *CELUI* QUI...

...n'a pas encore lu le fameux article du numéro de janvier de Constellation : « Deuxième bureau du fisc », par A.-L. Jeune. Au même sommaire, parmi 20 titres inédits : « Comment dormir sans somnifères », par le Dr Trebly, et un documentaire d'actualité brûlante, « Le Journal d'un missionnaire français en Chine Rouge ». Constellation, le plus fort tirage des revues mensuelles françaises est en vente partout.

Nouvelle vague de grippe DESINFECTION

La Société TIMOR informe Messieurs les Directeurs des salles de spectacles et des Etablissements publics qu'elle se tient à leur disposition pour leur fournir, à des conditions intéressantes, des appareils Aérosols PHAGOS en vue de la désinfection ordonnée par la Préfecture de Police

PHAGOS, bactéricide à base de microgerme, assainit l'atmosphère et désinfecte les locaux contaminés que son odeur agréable parfume.

Gros et renseignements. TIMOR, 4, rue de Ponthieu. Tél. ELY. 94-47

"J'AI VU HENRI BERAUD AU BAGNE"

Pour la première fois un journaliste révèle la vie que mène au bagne Henri Béraud. Le récit de ce journaliste paraît cette semaine dans

« France-Dimanche »

Le Grand Hebdomadaire (en couleurs) publie encore :

« LE ROMAN DE LA CHATTE »
(écrit par elle-même)
Mathilde Carré, « LA CHATTE », condamnée à mort par la Cour de Justice, a dédié son étrange roman aux résistants qu'elle a aimés, puis trahis.

« LA VERITE SUR L'AFFAIRE CERDAN-ROUPP »
est exposée dans tous ses détails dans « France-Dimanche »

« DU VIEUX PORT A LA CANEBIERE TOUS LES CHEMINS MENENT AU PASTIS »
c'est encore un reportage amusant de « France-Dimanche »

En le lisant vous vivrez à Marseille (comme si vous y habitiez).

Une série d'articles exclusifs du Président Paul REYNAUD

LIBRES OPINIONS

L'EUROPE occidentale doit se fédérer pour garantir sa sécurité et son économie

Il est nécessaire de résoudre le problème de l'Europe et, puisque le rideau de fer est abaissé provisoirement, parlons de l'Europe de l'Ouest.

L'Europe de l'Ouest est-elle viable ?

Aujourd'hui, entre les deux géants, il y a place pour une Europe, mais il n'y a pas place pour une mosaïque d'Etats européens.

Comment l'industrie française, par exemple, qui s'adresse à quarante millions de consommateurs dans la métropole et à des consommateurs à faible pouvoir d'achat hors de la métropole, pourrait-elle lutter avec l'industrie américaine, qui s'adresse à cent quarante-cinq millions de consommateurs dont les salaries ont un pouvoir acheteur quatre fois et demie plus fort que celui du salarié français ? Le résultat, c'est que, dans la recherche de laboratoire qui est aujourd'hui à la base de l'industrie, nous sommes battus d'avance. C'est l'Américain qui découvrira le premier, parce que ses moyens sont plus puissants, c'est lui qui prendra le brevet, et les Européens seront de simples satellites à qui l'on concédera, comme une aumône, le droit d'exploiter la licence.

Il faut donc que les Etats de l'ouest de l'Europe, qui ont le même idéal et à peu près le même niveau de vie, s'unissent. Sinon, leurs industries dépériront.

Prenons l'exemple de l'aviation. Va-t-on s'adresser à nos usines d'aviation nationalisées, qui nous coûtent si cher ? Non, on ne leur commandera pas un avion, parce qu'il faut, quand même, penser aux voyageurs... Aussi, comme il faut tout de même renouveler l'aviation, il va falloir acheter des avions en Amérique, et cela va nous coûter entre soixante et cent millions de dollars. Toute la question est de savoir où l'on prendra ces cent millions de dollars. Le marché français n'est pas assez large — surtout s'agissant d'usines nationalisées — pour créer une grande industrie aéronautique.

Les Occidentaux d'aujourd'hui doivent d'autant plus se fédérer que leurs pays ne sont pas plus viables sur le plan de la sécurité que sur le plan de l'économie. Il est évidemment mélancolique, pour un grand pays comme la France, qui a été, au début du siècle dernier, la plus grande puissance militaire que le monde ait connue, de constater que l'armée française d'aujourd'hui est inférieure en efficacité à l'armée suisse, et que nous ne pouvons pas envisager de constituer, à nous seuls, une armée apte à nous défendre, étant donné les adversaires éventuels que nous pourrions avoir. Nous pourrions mobiliser des millions d'hommes, mais nous ne pourrions ni les armer ni même les habiller !

Le problème de la sécurité, nous ne pouvons donc pas le résoudre à nous tout seuls. Dans le domaine de l'armement, il s'est, au surplus, produit une révolution comme celle qui a fait s'écrouler le monde féodal. Pourquoi s'est-il écroulé ? Ce fut une question d'armements. Lorsque le canon a fait irruption dans le cortège des armes dont on se servait à l'époque, les petits seigneurs, qui avaient guerroyé jusque-là en armant des cavaliers et en tirant l'épée du fourreau, n'ont pas eu les moyens d'avoir une artillerie. Et le monde féodal s'écroula. Eh bien ! aujourd'hui même, sur le plan de l'armement, un pays d'importance moyenne ne peut pas faire les frais qu'a imposés à l'Amérique la construction de ses bombes atomiques. Vous savez qu'elle a dépensé pour cela une quantité d'acier égale au tonnage total de la flotte de guerre française de 1940, qui était la seconde flotte de l'Europe. C'est un luxe que seul peut s'offrir un pays géant.

Le problème de la sécurité

Aujourd'hui, sur quoi repose notre sécurité ? Il y a une très grande armée, à l'est du « rideau de fer ». Il y a quelques rares divisions bien équipées à l'ouest du « rideau de fer ».

Que voudraient quelques divisions contre une armée de quatorze cent mille hommes aujourd'hui, d'un grand nombre de millions d'hommes en cas d'offensive, une armée qui a eu jusqu'à deux cent soixante divisions pendant la guerre ? Examinons l'hypothèse souvent envisagée où la Russie voudrait répondre à l'armement américain en allant à Brest. Un autre y allo, à qui cela n'a d'ailleurs pas réussi.

La reconquête de la France serait, cette fois, un sauvetage tardif, car la civilisation de l'occident de l'Europe aurait disparu. L'expérience des pays baltes, de la Roumanie, de la Hongrie et de tant d'autres est concluante.

Dans ces conditions, quelle est la garantie actuelle de l'Europe de l'Ouest ? C'est le fait que l'Amérique dispose d'un stock de bombes atomiques de plus en plus redoutables. Chacun sans doute a dû être surpris, l'autre jour, en lisant dans la presse qu'un de nos représentants à l'O.N.U. avait eu l'idée — évidemment originale — de proposer de mettre sous séquestre le stock de bombes atomiques de l'Amérique qui constitue notre seule sécurité ! Fort heureusement personne n'a pris cette proposition au sérieux.

En réalité, aujourd'hui, le seul risque de guerre serait que Staline fût tombé par des généraux prétoriens qui lui présenteraient la guerre comme une opération jouable, alors qu'elle ne l'est pas pour la Russie, et que, si la Russie déclenchait la guerre, elle pourrait envahir l'ouest de l'Europe, mais elle serait finalement, non pas battue, mais anéantie.

Mais l'Amérique, à qui son stock de bombes atomiques confère aujourd'hui une supériorité écrasante, peut-elle courir le risque de voir la Russie avoir, elle aussi, dans cinq ou dix ans, son stock de bombes atomiques ? N'oublions pas que, désormais, à la différence de ce qu'il s'est produit dans chacune des deux guerres mondiales, c'est l'agresseur qui gagnerait. C'est évidemment la raison pour laquelle l'Amérique fait, en ce moment, un effort d'armement sans aucun précédent dans l'histoire.

Aussi certains pensent-ils que lorsque, dans deux ans environ, cet effort sera arrivé à son terme, l'Amérique sera en mesure d'imposer l'établissement de la paix par l'évacuation de l'Europe et l'ouverture des portes de son pays afin que le contrôle de l'arme atomique puisse s'exercer chez elle comme ailleurs. Cet ultimatum serait quelque chose comme le coup de canon de l'escadre du commodore Perry, qui, au milieu du siècle dernier, a ouvert le Japon au commerce international pour le plus grand bien de tous. Cela est du domaine de la prédiction, ce qui est toujours dangereux, mais néanmoins possible. C'est la raison pour laquelle il est peu probable que l'Europe restera définitivement coupée en deux, ce qui facilitera beaucoup son redressement.

De l'imagination et de la hardiesse

En conclusion, la France et les autres pays de l'Europe occidentale ne peuvent redevenir viables sur le plan économique et sur le plan de la sécurité que si les dirigeants de ces divers pays montrent assez d'imagination et de hardiesse pour accomplir les profondes réformes de structure qui s'imposent. Qu'ils le fassent et l'on verra, de nouveau, un jour, les causes de la supériorité de l'Europe produire de merveilleux effets, car le monde ne sera pas toujours tourné vers le meurtre collectif et vers l'argent.

D'ici une trentaine d'années, nous allons voir de grandes choses. Nous verrons des usines robots travailler jour et nuit, sans autre main-d'œuvre que quelques surveillants. La force atomique mettra à la disposition de chacun de nous une tribu d'esclaves et le seul travail matériel sera de construire, d'entretenir et de ravitailler ces usines-robots. C'est alors que, dans un monde où la pensée, la musique, les arts seront l'essentiel, l'Europe remontera tout naturellement à son rang, comme un bouchon remonte à la surface de l'eau. Car nous avons vu que c'est entre la Méditerranée et la mer du Nord que poussent les grandes futaies humaines. C'est là que les sensibilités sont les plus aiguisées et que le velouté de l'âme est le plus velouté. Et l'hexagone français, baigné par quatre mers qui chantent sur ses rivages, avec ses paysages, ses cathédrales et les palais de ses rois, continuera à enfanter des génies et à être incomparable pour le charme des relations privées et la douceur de vivre.

FIN

Copyright 1949 by Paul Reynaud and « Opera Mundi » et « Conferencia ».

C'est avec l'autorisation de l'ancien président du Conseil, que « Paris-presse-l'intransigeant » vient d'offrir à ses lecteurs la primeur de l'adaptation inédite de la conférence de M. Paul Reynaud, à l'Université des Annales. Conférence ayant pour thème la situation et l'avenir de la France en Europe.

UNE GRANDE ENQUÊTE de "Paris-presse-l'intransigeant" : QUEL EST VOTRE PROBLÈME N° 1 ?

Fille chérie de la République TOULOUSE n'arrive pas à répartir équitablement son espace vital

(De notre envoyé spécial Jean BALENSI)

La communale de la Patte-d'Oie a 300 élèves et une cour de 80 mètres carrés. On pourrait faire de cette désolante constatation la donnée d'un problème à poser à ses candidats au certificat d'études, à charge pour les malheureux de déterminer l'espace vital imparti à chacun pour les récréations. Le fait est que la cour en question est, aux heures de jeux, littéralement couverte d'enfants.

Or, jouxte le mur qui la ferme, s'étale complaisamment l'enclos d'une vigne de trois hectares dont un vieil original féru de nudisme discret se réserve l'exclusivité pour ses ébats de plein air. La cruauté de cette confrontation ne pouvait échapper aux édiles du Capitole. Ils viennent de lui consacrer toute une séance de leur conseil. Il s'agissait de préparer l'achat du vignoble désert pour y déverser le trop-plein de l'école surpeuplée. Résultat : néant. L'amateur de naturisme solitaire ne veut rien savoir pour vendre. Il se replie sur l'inexpugnable position juridique d'un testament préparé à l'avance, qui dispose de sa propriété après sa mort en faveur de la Faculté, pour l'établissement de la cité universitaire projetée depuis des années. Il ne veut pas savoir en particulier que ladite cité réclame, non pas trois, mais quinze hectares d'un seul tenant et de préférence pas à l'autre bout de la ville.

L'anecdote résume admirablement le diagnostic du mal dont souffre Toulouse : non seulement la classique crise du logement, inséparable d'une brusque poussée de croissance comme celle qui l'enfièvre depuis dix ans, mais aussi l'impuissance plus grave des hommes mûrs à garantir à la fois les droits d'hier, relativement nombreux et souvent égoïstes, et la culture sacrée de la génération montante la plus drue que le pays ait connue depuis bien des lustres.

Une pièce pour quinze

La ville compte aujourd'hui 287.000 habitants contre 212.000 en 1936 et 150.000 en 1903. Par contre, 65 p. 100 de ses maisons datent d'avant 1914, et il n'a été délivré, depuis 1939, que 3.440 permis de construire. Le détail en figure parmi les chiffres que j'ai sous les yeux et dont j'emprunte la plupart à mon confrère Pierre Dumas, à qui sa présente qualité de premier adjoint permet de les puiser directement à la source. Ils se passent de commentaires.

En voici pourtant d'autrement éloquents. Sur les 81.022 ménages en lesquels se décompose la population toulousaine totale, 22.586 disposent bien de trois pièces et 24.262 de deux, mais 17.655 doivent se contenter d'une seule.

Une capitale à paradoxes

On conçoit encore que 2.700 de ces 17.655 familles à pièce unique comptent chacune trois membres : mari, femme et enfant. La tragédie commence quand on découvre qu'il y en a 123 de six personnes, 44 de sept, 25 de huit et 12 enfin de neuf à quinze, **toujours pour une seule et unique pièce habitable.**

Je pourrais penser en avoir dit assez sur le sujet et même avoir répondu par avance au passant étonné de constater que le Toulousain vit volontiers hors de chez lui, quitte à prendre au café plus de temps qu'il n'est d'usage en toute autre province.

En contrepartie pourtant, des ménages vivent particulièrement au large. Sur 53 qui disposent chacun de neuf pièces, j'en relève 3 qui ne comportent que le couple. La même statistique dénonce le cas plus frappant encore de deux des 36 favorises bénéficiaires d'appartements de onze à quinze pièces : deux simples célibataires.

« Revoilà » le signe de la sclérose que j'identifiais tout à l'heure. La règle de fer du « statu quo » de guerre a figé les gens sur leurs positions de 1939. Des vieux, dont se sont détachés fils, filles et petits-enfants, enfouissent encore leur solitude dans des demeures à l'ampleur de leurs amours fécondes. Leur progéniture peut-être, celle des autres sûrement, en est réduite cependant à errer sur les trottoirs à la recherche introuvable du nid de leurs noces irréalisables.

Le paradoxe numéro 1 de cette capitale de province fut de s'enfler démesurément, tandis que se dépeuplaient les douze départements de son ressort. En dix ans son terroir a perdu 26.000 des 74.000 nouveaux citoyens qu'elle s'est annexés. Ceux qui ont lâché les manchettes de la charrue sont des hommes dans la force de l'âge. Ceux dont la ville s'est grossie ne sont souvent que des rentiers ou ces derniers mois surtout, les nouveaux-nés de la future relève. Pour l'immédiat, la fraction active, dont la seule productivité doit nourrir les deux autres, ne dépasse guère le tiers du total. C'est peut-être autant de gagné pour l'apaisement des passions politiques, mais quoi de surprenant aussi que cette minorité tâcheronne paraisse, parfois, plover sous le faix ?

Le plus étonnant de nos spécialistes de la question, A. Savy, directeur de l'Institut national des études démographiques, a signalé le premier le péril :

« Quand, écrit-il, on teinte une carte de France en marquant en clair les départements où la vie l'emporte sur la mort, on est frappé par une importante tache sombre dont le centre avoisine Toulouse et qui déborde vers la Méditerranée. C'est la zone de dépeuplement la plus importante de France et, sans doute, du monde entier. »

Le même cependant constate qu'on est en marche pour regrimper la pente :

« ...en 1945, sans que le retour des absents ait pu encore faire sentir son influence, la natalité a fortement remonté. Dans la région Languedoc-Pyrénées, 44.552 naissances contre 37.009 en 1938... comme il est normal, c'est dans les départements où la stérilité avait fait les plus grands ravages que la reprise a été la plus sensible. »

Mais les nourrisons de 1945 ne prendront pas avant 1965 leur part de la tâche commune. Et c'est long, sans autre encouragement, dix-huit ans pour franchir un cap.

L'enfant chéri de la Troisième Force

Il est vrai que, si la rose cité de Clémence Isaure a pu payer si cher son accession au quatrième rang des villes de France, c'est qu'elle en avait les moyens. Elle les a encore.

Elle a quasiment absorbé, d'abord, la presque totalité de son département. Son seul réseau de voirie déploie 800 kilomètres de rues, contre 250 à peine à Bordeaux, dont le cadre proprement urbain, pourtant, est indiscutablement plus vaste. Son recensement de même rattache à la population de la commune 22.000 agriculteurs...

Le département, en revanche, se charge à lui seul d'assurer son ravitaillement en blé, sans préjudice d'une profusion de cultures maraîchères. Sous l'occupation, un édile en disponibilité provisoire a soudain compris pourquoi plus un auditeur n'honorait ses réunions, le dimanche où il s'est avisé de dénombrer les cyclistes citadins retour de leurs tournées de ravitaillement chez leurs métayers ou leurs cousins de la proche campagne. Il put en voir défiler 3.000 par la seule barrière de Muret. Cette facilité nourricière, jointe à l'heureuse harmonie du ciel, explique en partie l'implantation définitive de nombreux réfugiés de l'exode.

On ne saurait oublier non plus que la Haute-Garonne est le berceau du premier président de la Quatrième République, et ses voisins sont les fiefs d'élection de nombre de ses personnages consulaires, Jules Moch en tête. Ce n'est certes pas à ce seul titre que son essor industriel a bénéficié de la particulière sollicitude du pouvoir. Mais, enfin, on n'est pas mal, hé sur les bords de la Garonne, avec le Paris de la Troisième Force !...

La géographie elle-même désignait à Toulouse sa nouvelle vocation industrielle. Le confluent des deux sources d'énergie neuve, l'hydraulique des Pyrénées et le gaz naturel du giseement de Saint-Marcet, dont je reparlerais à l'occasion, appelait sur place les utilisateurs.

D'où l'installation au seuil de la ville de l'O.N.I.A. (Office national et industriel de l'azote) dont la production d'engrais a pour débouché toute l'agriculture française ; d'où la décentralisation stratégique vers la ville rose de nos plus importantes usines d'armement et de constructions aéronautiques ; d'où, enfin, l'afflux des entreprises privées attirées par les avantages qu'offre une telle concentration dans une zone de salaires au surplus abattus de 8 % sur les tarifs de la région parisienne. On voit que le gâteau n'a pas monté sans levain.

Au point que les mauvais esprits, qui cherchent une poche tarpéienne près de tous les capitoles, vont jusqu'à dire qu'on ne s'engraisse pas impunément de la guerre et de son train :

« Quelle catastrophe si la paix éclatait, ricanent-ils ! Il faudrait peut-être envisager tout de suite la reconversion de nos arsenaux et de nos chaînes de montage d'avions en fabriques de casserolles. Jamais la cuisine nationale n'absorberait tout ce surplus de quincaillerie ! »

Sept départements syndiqués

Le remède découle du mal. Il suffit de voir large et loin.

Il y a deux sortes de superprêtets. Ceux qui se sont installés à demeure au cœur de leur domaine. Ceux qui attendent à Paris que l'événement « réclame » leur présence. Celui de Toulouse est des premiers. Et c'est justement l'un de ces hauts commis qui savent voir juste et loin.

Il considère qu'il est à la tête d'un pays complet, doté de son agriculture, de son équipement et de son industrie propres. Ami du pouvoir central comme des partisans locaux, il a les coudées franches. Il caresse même l'espoir de durer. Homme du Nord, il s'est pris au charme de sa nouvelle résidence. Il sent qu'il faut traiter sa province comme on traite un grand fils à l'âge de la mue. De quoi s'agit-il, sinon de lui aménager un avenir d'ailleurs tout tracé ? La terre a perdu des bras, la mécanique peut les remplacer et la jeune industrie lui livrer à volonté cette mécanique. La charge sociale, elle, s'amenuiserait vite si, n'en déplaise au railleur, « la paix éclatait ». Une patience de dix-huit ans c'est peut-être beaucoup à la mesure d'une existence de mortel, ce n'est qu'un instant à celle, séculaire, d'un Etat. Cet instant, il n'est que de l'adoucir. Déjà sont réglées, par un assouplissement habile des fournitures interdépartementales, les épineuses questions de ravitaillement. Même boulimique, Toulouse mange à sa faim.

D'autres ressources sont à portée de la main. Le grand tourisme international a un peu négligé jusqu'ici la région. Pour l'attirer — et le retenir — il faut être paré à le recevoir de pied ferme. Devant moi, tout à l'heure, le superpréfet convoquait pour le lendemain à son cabinet une conférence d'information qui devait rassembler et syndiquer les efforts de sept départements. Ils ne représentent pas assez, hors au complet, pour la création d'une entité touristique Toulouse-Pyrénées. Et s'il pense à ouvrir ainsi à tout venant ces petites frontières personnelles, c'est qu'il est sûr, croyez-moi, de leur offrir dès cet été un spectacle réconfortant...

PROCHAIN ARTICLE :
BORDEAUX

(Copyright 1949 by Jean BALENSI and Paris-presse-l'intransigeant.)

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INEDIT DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — *Clarissa, comtesse Driesen, a quitté Weimar et son mari pour fuir, au Mexique, son amant, le séduisant Felipe de La Fuentes. Celui-ci possède au Mexique des mines d'argent et Clarissa, bon gré mal gré, doit bien s'habituer à la vie étrange que Felipe lui fait mener.*

36. - Le bras droit du patron...

Un brave homme, disait Felipe de Bert Quaile. Oui, un très brave homme, peut-être le meilleur que j'aie connu ; chaud et confortable comme un grand poêle et très drôle quelquefois. Son espagnol était une véritable comédie en soi ; on aurait dit qu'il s'asseyait sur chaque voyelle et la déformait en l'écrasant. Les cheveux de don Lorenzo s'en dressaient sur sa tête et Félipe en riait aux éclats.

— Où avez-vous appris votre étonnant espagnol, M. Quaile ?

— Oh ! ça ! En faisant la contrebande du whisky, de Monongahéla aux rives de l'Ohio en passant la frontière espagnole en Louisiane, ma'me. Et dans les mines du Pérou.

C'était un géant encombrant au torse et aux bras longs et disproportionnés, avec d'énormes épaules, et les courtes pattes d'un ours. Il avait le teint rose, et si peu de cheveux qu'il valait mieux n'en pas parler.

— Perdu mon pelage par la malaria, ma'me, disait-il.

Ses yeux étaient si clairs qu'ils en paraissaient presque décolorés ; les coins extérieurs s'abaissaient drôlement comme s'ils avaient été suspendus à un clou au milieu du front. Sa lèvre inférieure, également, suivait la même pente et il avait constamment la bouche ouverte.

— Eu les tympans éclatés par une explosion dans une mine de charbon quand j'étais petit garçon, ma'me. Dois entendre avec mes dents.

Au premier abord, Quaile et moi éprouvâmes une antipathie réciproque. Pour lui, j'étais la femme que Felipe avait ramenée Dieu seul sait d'où et pour qui il dépensait trop d'argent. Quant à moi, j'étais franchement jalouse de Quaile car il représentait ce côté de la vie de Felipe dont j'étais strictement exclue. C'étaient la mine, le travail, le puits profond, la « bonanza », l'ambition, la lutte, l'espoir et l'avenir.

— Ecoutez, Ma'me, est-ce que c'est raisonnable à vous de pousser le patron à gaspiller son argent comme un fou, me dit-il après que Felipe eut payé une fortune pour une tapisserie flamande d'origine douteuse. Et ne me dites pas que ce n'est pas mon affaire parce que ça l'est...

Pour moi, le luxe dont Felipe me comblait ne comptait guère mais s'il avait été l'homme prudent, calculateur que Quaile semblait être je l'aurais moins aimé.

— Il n'est pas en mon pouvoir ni de le faire dépenser, ni de l'en empêcher, répondis-je avec colère. Et du moment qu'il tire chaque semaine de sa mine une rançon royale...

— Ouais. Vous savez ce qu'il en tire, mais vous ignorez combien nous devons encore investir. Et vous ne le comprendriez même pas, même si j'essayais de vous l'expliquer. Mais voyant que vous avez plus d'influence sur Felipe que moi...

Très souvent Felipe amenait Quaile le soir et ils étalaient leurs listes, leurs tableaux et leurs diagrammes sur la grande table sous la lumineuse lampe d'Argand toute neuve qui, à elle seule, était un luxe.

A mi-voix, Quaile additionnait ses chiffres. Dans les entrailles de La Ramita s'engouffraient les fortunes dépensées pour payer les hommes, les mulets et les chevaux travaillant jour et nuit. Et s'engouffrait aussi le bois pour les travaux de soutènement des galeries creusées pour suivre la veine dans le rocher, toujours plus profondément. Et s'engouffraient les pompes et les monte-charges et les machines que Felipe avait vus et étudiés en Allemagne et que Quaile, suant sang et eau, s'efforçait de comprendre et de construire d'après les dessins maladroits de Felipe.

Le plus souvent, il faut l'avouer, ces machines d'un nouveau modèle ne fonctionnaient pas. L'on voyait alors deux hommes découragés méditer longuement sur leurs croquis et ces soirs-là il se faisait une grande consommation d'eau-de-vie entre eux, et j'allais me coucher seule, furieuse contre Quaile qui retenait mon amant loin de moi.

On dépensait un argent fou pour la construction des murs de soutènement de San-Ysidro, le vieux puits inondé, tandis que les efforts pour le drainer se poursuivaient sans interruption. Et le puits de Santa-Clara, récemment approfondi, semblait être un monstre insatiable engloutissant les hommes et l'argent dans son énorme gueule noire. Je n'avais jamais vu les deux mines dont j'entendais si souvent parler, car Felipe m'avait formellement interdit l'accès de La Ramita dans sa croyance enracinée, comme tous les mineurs, qu'une femme dans une mine apporte le malheur, sinon la ruine et la catastrophe.

Le second été de mon séjour à Guanaxuato fut marqué par une grande sécheresse. A la fin d'août, aucune pluie n'était encore tombée, les citernes étaient vides, le peuple altéré et le bétail mourait dans les pâturages desséchés. La statue de Nuestra Senora fut sortie de l'église paroissiale et promenée en procession solennelle.

Deux jours après la pluie tomba ; en fait il parut que les prières avaient été un tant soit peu trop ferventes car l'averse tourna en torrent et le torrent en orage formidable. Chaque sommet surplombant la ville eut ses éclairs et son tonnerre particuliers ; échirs et grondements se chevauchaient et les rivières s'enflèrent, inondèrent les ponts et les rues, changèrent les ruelles escarpées des quartiers pauvres en cataractes et rendirent infranchissables les parties basses de la ville.

Tout mon personnel domestique fut saisi de panique. La veuve Uvalde s'était enfilée dans son lit et couvert la tête, affolée, de tout ce qu'elle avait pu trouver ; Consuelo et Chepito étaient devenus invisibles et Lupe pleurait dans la cuisine. J'avais étalé ma cuvette d'argent, différents pots et jusqu'à l'élégant vase de nuit pour recueillir l'eau qui coulait dans la chambre. J'avais éventé le charbon du brasero d'argent qui flambait galement et j'attendais Felipe quand Tio Lalo introduisit un Bert Quaile positivement trempé.

— Permettez que je nage jusqu'à vous, dit-il. Seigneur, que d'eau nous arrose cette nuit ! Le patron n'est pas encore là ?

Une mare s'était à ses pieds. Il se dépouilla de son manteau et dénoua le mouchoir dont il avait, au mépris de toute dignité, couvert son chapeau. Il mit le doigt dans le col de son habit, s'ébroua comme un chien mouillé et un véritable ruisseau s'écoula sur le carrelage.

— Je pensais que le patron était ici à présent. Bon, il va venir bientôt. Ai besoin de lui parler.

— S'occupe-t-on de votre cheval?

— Dû le laisser au Refugio avec le garçon. Pouvais pas passer. Aurais pu aussi bien ramer sur un canot. Dites, ma'me, vous n'avez pas peur du tonnerre, comme bien des femmes ? Mais je l'ai déjà remarqué : vous êtes de la race des braves. »

(A suivre.)

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 30, Le Barbier de Séville.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Mariage de Figaro.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'Inconnue d'Arras.
Ambassadeurs, 21 h., Nuit à Valparaiso.
Ambigu, 15 h., Riquet à la Houppe.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Cadet-Roussel, 15 h., Kiriki.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Quelq. pas ds le cirage.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comed. Wagram, 21 h., Interdit au public.
Edouard-VII, 21 h., Huis clos.
Etoile, 21 h., Ignace (Pierrefeu).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Gr. Duch.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., Semaine anglaise.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Le Rire de Rosalba.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., N'empêchez pas la musique.
Michel, 21 h., Le Secret des dieux.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., Maya.
Noctambules, 21 h., Clara.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
P.-St-Martin, 21 h., Un p'tit mari en or.
Potinière, 21 h., Les Verts Galants.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Sarah-Bernhardt, 14 h., Don Sancho d'Aragon ; 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. 15, La Vengeance d'une orpheline russe.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Variétés, 21 h., Aux deux Colombes.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.
Relâche : Opéra, Alhambra, Ch.-de-Rochefort, Daunou, Gymnase, Saint-Georges, Verlaine, Européen.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Astor, La Belle Meunière.

Musée du Cinéma
7, Av. de Messine
Tél. : CAR. 10-58

12 janvier : Les deux timides (R. Clair).
13 janvier : 3 pages d'un journal (Pabst).
14 janvier : La ligne générale (Eisenstein).
15 janvier : Tempête sur l'Asie (Pudovkine).

Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Bonaparte, Symphonie pastorale.
Cinévog, Danse de mort.
Colisée, Les Parents terribles.
Eldorado, Trois garçons, une fille.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Monte-Carlo, Le Diable au corps.
Pagode, L'Idiot.
Paramount, Trois garçons, une fille.
Paris, Les Casse-pieds.
Plaza, Deux amours.
Pertiques, Trois garçons, une fille.
Ritz, Trois garçons, une fille.
Royal-Haussm. (Club), Métier de fous.
Royal-Haussm. (Melies), Les Casse-pieds.
Royal-Hausmann (Studio), Bataille de l'eau pour vivre.
Studio Raspail 216, Fièvres.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Les Pirates de la Manche.
Avenue, Femme passionnel.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Massacre de Furnace Creek.
Cameo, Les Pirates de Monterey.
César, Fleur d'hiver.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, Les Liens du passé.
Delambre, Les Pirates de la Manche.
Elysées-Cinéma, Hamlet.
Ermitage, Narcisse noir.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Napoléon, L'homme aux lunettes d'écaille.
Normandie, Frisson d'amour.
Olympia, Les Exploits de Pearl White.
Panthéon, Hallucination.
Radio-Ciné Opéra, Mangeur d'hommes.
Reflets, Back Street.
Régent-Caumartin, Arc de Triomphe.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg.
Studio Parnasse, Correspondant 17.
Triomphe, Jalousie.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Massacre de Furnace Creek.
Cinéran, L'Homme d'Octobre.
Ciné-Michodière, Arc de Triomphe.
Cinémonde, Massacre de Furnace Creek.
Dauphin Cadet, Vanina.
Demours, Le Diable blanc.
Français, Narcisse noir.
Gaîté-Rochechouart, La Seconde Mme Carroll.
Gaîté-Clichy, Changeons de sexe.
Gaumont-Palace, Duel dans le soleil.
Héider, Sept ans de malheur.
Images, Le Mangeur d'hommes.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme.
Lynx, Narcisse noir.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Frisson d'amour.
New-York, Manouche.
Palace, Le Justicier de la Sierra.
Parisiana, L'homme aux lunettes d'écaille.
Pereire, Maintenant, on peut le dire.
Rex, Duel dans le soleil.
Studio Rivoli, Le Mur invisible.
Studio Universel, La Fée blanche.
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

LE 25e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MAURICE BARRES

METZ, 13 janvier. (A.F.P.) — Des cérémonies marqueront, cette semaine, à Metz, le 25e anniversaire de la mort de Maurice Barres.

Communiqué de l'Equipe de dépannage

M. l'abbé Henriet, curé doyen de Raucourt (Ardennes), qui avait fait appel à la générosité de nos lecteurs pour le dépanner, remercie bien vivement ceux-ci qui l'ont si magnifiquement aidé. C'est plus de 16.000 francs que l'abbé Henriet a reçu. A tous, il dit sa gratitude très vive.

RADIO

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Récital d'orgue ; 19 h. 35, Orchestre Raymond Chevreux ; 20 h. 30, Orchestre national.
VARIETES. — 18 h., Emission éducative ; 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 22 h. 30, Vérités et chimères.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 2, Place à la danse.
VARIETES. — 19 h., Le jardin de la jeunesse ; 22 h. 10, Le club des imitateurs.
THEATRE. — 20 h., « La Maison du Chat qui Pelote », drame d'Honoré de Balzac.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Jardins à la française ; 9 h. 15, Heure de culture française ; Civilisation occidentale ; 12 h., Union Française ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Soliste ; 13 h. 30, La voix d'Israël.
PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 5, Impromptu ; 7 h. 45, Souvenirs ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Le bouquet sur la table ; 12 h. 33, Musique variée.

A la table de Madame Pernelle

DAURADE AU GRATIN

Nettoyez une belle daurade, lavez et essuyez-la. Beurrez un plat allant au four. Disposez dedans la moitié d'un hachis persil, échalotes, champignons que vous aviez préparé d'autre part. Posez la daurade sur le hachis ; salez, poivrez, mouillez d'un verre de vin blanc ou d'un verre de cidre (qui remplace parfaitement). Mettez sur la daurade le reste du hachis, poudrez de chapelure blonde et ajoutez quelques noisettes de beurre. Cuisez au four. Arrosez de temps à autre. Vous pouvez préparer de la même façon un gros merlan.

LOTERIE NATIONALE
Tirage de la 45e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	001	4.000	7.000
	881	4.000	7.000
	297.591	1.360.000	700.000
2	2	500	500
	53	800	2.000
3	9.853	8.000	20.000
	29.513	500.000	150.000
4	6.894	8.000	20.000
	033.634	1.000.000	400.000
	155.284	10.000.000	5.000.000
5	0.215	8.000	20.000
	047.015	1.000.000	400.000
6	56	1.500	3.000
	316	2.500	4.000
	136	3.000	5.000
	8.566	30.000	40.000
	0.986	30.000	40.000
	34.946	500.000	150.000
	46.396	500.000	150.000
7	627	2.500	4.000
	167	3.000	5.000
	6.247	45.000	65.000
	69.037	500.000	150.000
	018.917	3.000.000	1.500.000
8	628	4.000	7.000
	3.268	8.000	20.000
	081.208	1.000.000	400.000
9	9	500	500
	129	2.500	4.000
	116.339	1.000.000	400.000
0	6.150	8.000	20.000
	32.620	500.000

Pour se venger de son heureux rival

Le liftier a fait passer au chasseur le "brevet colonial"...

BOUBOUROCHE n'aurait pas pensé à cela... Roger Aquilinia, 25 ans, liftier d'un grand hôtel des Champs-Elysées, avait voué une haine tenace et, somme toute assez humaine, à son ex-ami, chasseur au même établissement. Ce dernier, A. D..., avait réussi à conquérir les bonnes grâces de la femme légitime du liftier. D'où, divorce. La femme de Roger Aquilinia avait alors convolé avec le chasseur.

« Je me vengerai », avait dit le mari évincé.

Il ruminait... quelque chose d'assez nouveau. Qu'on en juge.

L'autre matin, le chasseur trouva dans son casier, avec le pourboire d'usage, une lettre qu'un client du palace le priait de porter sans retard dans un hôtel de la rue Vanneau, chambre 13...

Peu méfiant, il se mit en devoir de s'acquitter de cette mission.

Parvenu à la chambre 13, A. D. se trouva brusquement face à face avec Aquilinia qui, en tenue des plus légère, mais muni d'un pistolet, intima à son rival l'ordre de se dévêtir entièrement.

— Je vais te faire passer ton brevet colonial, rugissait-il.

Dans les minutes suivantes, un photographe providentiel prit clichés sur clichés d'une scène peu commune, afin de prouver sans conteste que si le liftier avait subi les premiers outrages d'un chasseur perfide, il avait pu, du moins lui imposer les derniers.

La police n'a pas apprécié beaucoup cette vengeance plus soudanaise que gauloise et, malgré les brillants états de service d'Aquilinia, vaillant combattant de la 2e D. B., cité plusieurs fois, l'a conduit au Dépôt.

On recherche le photographe.

SCHUMAN - DEVIN

(Suite de la première page)

M. Robert Schuman avait été cordialement accueilli à sa descente du train, à 9 heures 11, par M. Bevin et plusieurs membres du comité d'accueil gouvernemental ainsi que par M. Massigli, ambassadeur de France à Londres. Un micro avait été installé sur le quai et M. Schuman se prêta de bonne grâce à une interview radiophonique tout en s'excusant « de la difficulté qu'il éprouvait à parler anglais »...

Les deux hommes d'Etat poursuivent cet après-midi leurs entretiens et, ce soir, M. Bevin offrira un dîner en l'honneur de M. Schuman à sa résidence londonienne.

NOUVEAUX CREDITS MARSHALL A LA FRANCE
9.605.000 dollars

WASHINGTON, 13 janvier. (A.F.P.) — L'E.C.A. a ouvert hier à la France un nouveau crédit de 9 millions 605.000 dollars qui seront principalement consacrés à la couverture des frais de transport maritime.

L'E.C.A. a également ouvert des crédits au Danemark, aux Pays-Bas et à la Chine pour un montant global de 9 millions 371.000 dollars.

Demain à Bruxelles

CONFÉRENCE MILITAIRE DES CINQ

LONDRES, 13 janvier (A.P.). — M. A. V. Alexander, ministre de la Défense de Grande-Bretagne, a pris le train aujourd'hui pour Bruxelles où il assistera demain à la conférence des ministres de la Guerre des pays de l'Union occidentale : France, Angleterre, Belgique, Pays-Bas et Luxembourg. Les ministres y discuteront notamment de la standardisation des armements, de l'échange de bases militaires et d'une stratégie commune.

HUIT MAIRES ALLEMANDS de la zone américaine vont se rendre aux Etats-Unis pour étudier le fonctionnement de l'administration.

LE DUC D'ALBE A OBTENU — après plusieurs mois de refus — l'autorisation de sortir d'Espagne.

1.000 MINEURS SE SONT MIS EN GREVE dans le Leicestershire afin d'obtenir la rémunération des travaux de consolidation des mines.

UN PROJET DE LOI A ETE DEPOSE AU SENAT pour l'enrôlement de 25.000 étrangers dans l'armée américaine.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps généralement nuageux. Vent ouest faible. Température en faible hausse.

LES DEUX EVADES DE L'HOPITAL DE POISSY ont été aperçus sur la route de Meaux à Château-Thierry. Ils s'étaient auparavant présentés à la mairie et à la préfecture de Meaux pour demander un secours. On pense que leur capture est imminente.

PARIS

LES OBSEQUES DU PEINTRE OTHON FRIES ont eu lieu, ce matin, à 11 heures, en l'église Notre-Dame des Champs, en présence de tous les représentants du monde artistique français.

UN GARDE VIGILE TIRE UN COUP DE REVOLVER sur un malfaiteur qui essayait de s'introduire dans un magasin, 16, avenue Pierre-Ier-de-Serbie. Le cambrioleur, qui a pris la fuite, semble avoir été blessé.

UN ANGLAIS, M. CYRIL LANDER, de passage à Paris, a été découvert, dans une chambre d'hôtel de la rue de Rivoli, au moment où, endormi, il allait être la proie des flammes. Il s'était endormi une cigarette aux lèvres. Grièvement brûlé, il a été transporté à l'hôpital de la Pitié.

PROVINCE

LE NOUVEAU PAQUEBOT MIXTE « IBERVILLE », destiné à la ligne des Antilles, sera lancé le 18 janvier, à Bordeaux.

M. ARTHUR CHAPUIS, doyen des vignerons de Bourgogne, vient de mourir à Ladoix-Serrigny (Côte-d'Or), à l'âge de 101 ans.

LE BATEAU-CITERNE FRANCAIS « LAMIVENT », rapportant du vin d'Alger à Sète, a subi des avaries de machine et a été ramené à Port-Mahon par un bateau-courrier qui s'était porté à son secours.

Premières réactions

(Suite de la première page.)

Il nous a répondu que ces denrées comptent, parmi les rares se vendant moins cher que l'année dernière, de sorte qu'un blocage serait absolument impossible, d'autant plus que fruits et légumes ont des prix variant essentiellement avec la saison. Il serait donc absurde de prendre une référence quelconque sur une date déterminée.

Si, par ailleurs, on voulait imposer des baisses sur des frais incompressibles et des taxes accrues, on pourrait craindre une diminution dangereuse des approvisionnements.

Confédération des petites et moyennes entreprises

La non-répercussion de l'augmentation des taxes à la production, votée par le Parlement, est contraire au principe traditionnel en matière d'impôts indirects. Par définition, ce dernier est intégré dans les prix et perçu en quelque sorte par les entreprises pour le compte du Trésor. La mesure gouvernementale transforme pratiquement un impôt indirect voté par le Parlement en une imposition directe.

Quant au blocage des prix au 31 décembre, il ramène l'économie dans la situation strictement dirigiste qui était la sienne il y a deux ans.

La question, au fond, est une question de confiance dans la situation monétaire, et qu'elle ne peut être résolue que si le gouvernement procède à une réduction massive de son budget, met fin aux gabegies et aux scandales étalés au grand jour.

LE PARTI COMMUNISTE :
« Le blocage des prix, nouvelle tentative démagogique »

Le bureau politique du parti communiste français, réuni sous la présidence de M. Maurice Thorez a décidé de maintenir ses élus au bureau de l'Assemblée nationale, c'est-à-dire d'accepter les fonctions offertes, tout en protestant contre les atteintes à la règle de la proportionnelle.

« Le bureau politique, ajoute le communiqué, a discuté l'importante question des salaires et des prix, dont l'écart va chaque jour croissant, et a dénoncé la nouvelle tentative démagogique du gouvernement, qui parle de baisse afin de masquer la hausse effective des prix, dont il a été l'initiateur. »

NOTRE « VINAIGRE » EST UN BON CRU...
et les vignerons de l'Hérault obtiennent de changer de nom

MONTPELLIER, 13 janvier. — « Nous, vignerons au hameau de Vinaigre, sis entre les communes de Montagne et de Meze, déclarons que le vin que nous produisons est un vin de qualité. Mais comme nous ne pouvons étiqueter nos vins que sous l'appellation de « Vinaigre », ce nom, généralement mal compris par nos acheteurs, nous porte un préjudice notable. »

Et le conseil général de l'Hérault, faisant droit à la requête des vignerons de Vinaigre, les a autorisés à appeler désormais leur vin « Montmèze ».

PREMIERES AUDITIONS DE TEMOINS SUR LES GASPILLAGES

La Commission d'information sur les abus relevés par la Cour des comptes se réunit, aujourd'hui, au ministère de la Justice, pour procéder à l'audition des premiers témoins.

Elle examine également les résultats des enquêtes individuelles auxquelles se sont livrés ses membres durant la semaine écoulée.

Ayant commencé sa carrière à "Sébasto"...

Mme WATSON
alcoolique et droguée
a fini sordidement dans les communs de son château

(De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER.)

TOURS, 13 janvier.

EN mourant Léone Bernier, châtelaine alcoolique et droguée de la Bourdaisière, a-t-elle emporté avec elle le secret d'une affaire qui depuis des années passionne les Tourangeaux, tant par les mystères qu'elle comporte que par l'atmosphère dans laquelle elle se déroule ?

Il semble bien, en effet, que si les trois premiers cambriolages du château de la Bourdaisière et de Paris avaient été minutieusement préparés, celui du 1er janvier, effectué dans la soirée à Montlouis, dans la villa de M. Ballet, par contre, ne puisse être imputé à une bande organisée.

La grosse surprise a été, pour l'administrateur du séquestre Watson, l'annonce du cambriolage.

— Comment, s'est-il écrié, il y avait encore des bijoux ?

Une des plus belles femmes de Paris

Il faut dire qu'après la mort de Mme Watson, l'administrateur du séquestre avait convoqué tous ceux qui

Léone Bernier, en 1925, au temps de sa splendeur, était rendue célèbre par tous les magazines parisiens.

avaient fréquenté le château pour dresser l'inventaire de la succession. M. Ballet, l'ancien régisseur, avait mentionné diverses dettes qu'il avait réglées. Il avait toutefois « oublié » d'indiquer qu'une montre en or et deux alliances, dont une parure de diamants (valeur globale 300.000 francs environ), lui avaient été confiées — on ne sait trop pourquoi — par le juge d'instruction commis pour suivre le résultat de l'autopsie de Mme Watson, morte le 7 mars 1946.

Mort bizarre, dit-on, dans le village.

— Mort naturelle, répond M. Chevalier, le nouveau juge d'instruction de Tours qui vient de rouvrir le dossier.

Etrange destin que celui de cette femme considérée en 1925 comme une des « lionnes » du demi-monde élégant et frelaté de Paris, et dont la mort sordide ne fut qu'un épisode dans cette mystérieuse affaire, mais marqua pourtant la fin d'une « carrière », commencée sur le trottoir du boulevard Sébastopol et qui se termina dans les communs d'une demeure historique d'où elle avait été chassée.

C'est à l'époque de sa splendeur, en 1927, qu'elle connut Henry Watson. Celui-ci qui était à la tête d'une immense fortune, acquise en important ou exportant du pétrole pour le compte de la Gulf Petroleum Company, devint rapidement amoureux de cette splendide fille brune aux yeux verts.

Léone habite alors dans un hôtel de la rue Saint-Andre-des-Arts. Mais Watson lui loue très vite un appartement rue Gay-Lussac, où elle se fait poser pour la fille du marquis de Kergolard et de la comtesse d'Espcy de Vignolles. Pour ses voisins, Watson est son tuteur : le comte de Houx.

En 1928, son protecteur l'installe à Brunoy dans une coquette petite villa et lui offre une garçonnière, 2, rue Jules-Breton, à Paris.

Henry Watson a trente-deux ans de plus qu'elle. Et puis il est très pris par ses affaires. Alors elle le trompe avec de jeunes amants déjà intéressés par sa fortune naissante.

Le 10 septembre 1932, le mariage du richissime Anglais et de l'ancien mannequin a lieu au château de Croissy.

Mais en 1935 un scandale éclate. Son amant du moment, un jeune danseur du Lido, lui vole pour 600.000 francs de bijoux. Il est arrêté, passe en correctionnelle et raconte devant le tribunal tous les détails de sa liaison avec la femme de l'industriel.

Watson vend Croissy et part avec Léone en Angleterre. Mais ils reviennent en France deux ans plus tard.

C'est alors que l'Anglais achète le château de La Bourdaisière, près de Tours.

Puis vint la guerre, la mort de Watson en zone libre, tandis que sa femme, restée seule au château, recoit des officiers allemands.

Bientôt, la boisson ne fut plus suffisante. Léone se mit à la drogue.

Depuis qu'elle est morte, les 20 millions d'héritiers ont disparu. Certains ont été ralliés, comme on le sait, au cours de quatre cambriolages successifs. On est sans nouvelles des autres et spécialement de deux émeraudes de 61 carats et d'un brillant de 17 carats.

Quant au château, il a été revendiqué, à la mort de l'ancien mannequin, par son cousin, M. Douane, qui a exhibé un testament en sa faveur. Il s'est empressé de revendre la demeure historique 3.500.000 francs.

Cependant, Mme Daisy Dupré, la fille née du premier mariage de M. Watson, a fourni, elle aussi, des titres de légataire universelle. Le tribunal civil de Loches et la cour d'appel d'Orléans viennent de donner raison à cette dernière. Le château doit lui être restitué.

D.-F. G.

L'incendie des "Oisillons"

(Suite de la première page)

leur dire que leur sœur, une parmi les quatre rescapés, pourra être sauvée.

Après l'animation fiévreusement dramatique du matin, c'était, le soir, la paix de la prière, dans les chalets. Les cafés étaient fermés et, dans la nuit étoilée, deux lourdes voitures funéraires enlevaient les dernières dépouilles des innocentes victimes.

D'abord, on ne parla qu'à voix basse de la tragédie : pudique, Château-d'Oex voulait d'abord cacher son immense détresse.

Mais, le soir, déjà, on commençait à parler.

— Mlle Marchand, la nurse anglaise, qui, avec Mlle Demarini, a trouvé la mort en essayant de sauver les petits, n'avait pu trouver de lit au chalet jusqu'à la veille du jour tragique ; elle avait emménagé mardi soir.

M. Favre, habitant la bourgade, avait confié son enfant aux Oisillons parce qu'il partait en excursion et que sa femme devait se rendre à Lausanne. Le pauvre bambin de trois ans devait être retiré la veille. Il avait supplié : « Laissez-moi jusqu'à vendredi au moins ! » et jeudi...

Cette veuve qui n'avait qu'un enfant et qui voulait se reposer, l'avait envoyé voici trois jours aux « Oisillons ». Pour quelques jours seulement...

Fatalité. Destin.

Destin aussi — et providentiel cette fois — que celui des deux petits jumeaux qu'on était venu chercher voici quarante-huit heures à la suite d'un dissentiment entre leurs parents. Ces deux autres mioches qu'on n'avait pu accepter faute de place mardi dernier. Ceux-là ont échappé à l'asphyxie.

La catastrophe

Comment est survenue la catastrophe ?

On croit volontiers que les linges mis à sécher devant le poêle à bois ont pris feu, mais qu'ils se sont consumés lentement, durant la nuit.

La petite Elinzen, la brave et courageuse gamine qui, au matin, a précipité son frère, Gérard, par la fenêtre, avant de s'y jeter elle-même, a vu de la fumée, beaucoup de fumée...

Affolée, elle a ouvert la fenêtre du chalet, créant un appel d'air, qui fit jaillir des flammes.

Les précisions qu'elle a données, avant de repartir pour Genève, semblent accréditer cette version, car ce n'est qu'après la chute que l'on vit les flammes s'élever, immenses, et brûler tout avec une brutalité telle que les pompiers, arrivés sur place vers 8 heures, repartaient à 9 heures 15.

Des enfants modestes

Les petits pensionnaires des « Oisillons » étaient presque tous des fils d'ouvriers, envoyés en vacances de Genève et de Lausanne par les soins des patrons employant leurs parents... D'humbles petits des villes...

Parmi les innocentes victimes, on trouve une française, Yvette Clot, qui habitait Lausanne.

Le sort de cette famille est particulièrement tragique. Le père a été porté disparu au cours de la dernière guerre et deux autres enfants ont été tués dans un bombardement.

La directrice, Mlle Berthod, toujours en pleine hébétude, la face brûlée, les cheveux calcinés, échappée par miracle au sinistre, était une modeste couturière de cinquante-cinq ans qui, pour aider sa nièce, Mlle de Marini à se faire une situation, avait bravement mis toutes ses économies dans l'affaire.

Les « Oisillons », c'était le couronnement d'une carrière d'efforts optimistes. Aujourd'hui, la nièce est morte, la tante folle. Et il ne reste que les quatre murs du home.

A l'hôpital de Château-d'Oex, on déclare ce matin que l'état de la fillette, si gravement atteinte, est stationnaire. On ignore toujours si on pourra la sauver, car elle est atrocement brûlée. En revanche, les trois autres enfants ont pu quitter l'hôpital.

F. L.

GRAZIANI et PETIT

(Suite de la première page.)

bien il apparaît que ce qui demeure à connaître détendrait, pour le bénéfice de tous, cette atmosphère d'inimaginable cruauté.

Et comment, aussi, passer sous silence le cas de Joseph Graziani ?

Comment Graziani, dont il n'avait pas été question à l'occasion des précédentes auditions, intervint-il dans cette sombre aventure ?

Un singulier bénévole

Originaire de Calvi, où il est né le 20 mai 1923, Graziani, le seul des inculpés qui n'ait pas appartenu au cours George Sand, avait quitté Nice, où son père est policier, en octobre dernier, pour venir s'installer à Paris, dans un hôtel, 6, rue Dupont-de-l'Eure. Il y payait une chambre 9.000 francs par mois et se disait étudiant en journalisme.

Rue Dupont-de-l'Eure, il se trouvait être le voisin de Nicole I... Au reste, s'il faut en croire celle-ci, le jeune homme ne serait venu dans la capitale que pour se rapprocher d'elle, qu'il avait connue à Nice, en août dernier.

La vérité est qu'il se répandit, au cours des dernières semaines, en certains milieux, en affirmant qu'il savait tout de l'affaire Guyader. En réalité, il fut un de ceux qui réussirent à égarer les recherches en présentant la victime, le malheureux Alain Guyader, sous un jour parfaitement défavorable.

Mais, qui veut trop prouver... Et c'est ainsi que Graziani commença à commettre quelques écarts de langage qui devaient bientôt donner à penser qu'il en savait assez long sur les circonstances dans lesquelles le crime avait eu lieu. N'alla-t-il pas jusqu'à déclarer devant plusieurs témoins qu'il aurait pu empêcher le crime ? N'alla-t-il pas même jusqu'à affirmer : « Nous avons presque réalisé le crime parfait. »

En quoi, si nous osons nous exprimer ainsi, Graziani se vantait. En effet, il ne lui est reproché que d'avoir été tenu au courant des préparatifs de l'assassinat et n'avoir rien fait pour l'empêcher. Mais ce qui fut probablement la raison la plus curieuse de son inculpation réside en cette autre importante déclaration qu'il fit :

« J'avais été au courant : un plan avait été dressé sur un feuillet de cahier d'écolier et qui prévoyait l'assassinat de Guyader au bois de Boulogne, le 11 décembre au soir, mais l'affaire s'est précipitée par suite du projet retenu peu après d'une promenade de Panconi et Le Guyader dans les bois de Lognes, pour le 9. »

Pour défendre Claude

Ce que n'a pu nier non plus Graziani, c'est l'étrange activité qu'il avait déployée au cours de ces dernières journées, ces journées durant lesquelles il avait vécu, presque en permanence au domicile des parents de Nicole. Mais il avait souvent quitté cette maison pour essayer de joindre, pour des plaidoyers inattendus et sous le prétexte de venir en aide à son ami Claude Panconi, les parents de celui-ci et notamment son oncle et sa mère.

« Tout n'est pas encore connu dans ce drame, déclarait, hier, deux grands avocats : Me Gautrat, le défenseur de Panconi, et Me Théodore Valensi, représentant la famille Guyader, partie civile. Nous faisons toute confiance au magistrat chargé de l'enquête. »

L'ILLUSION CONTINUE

LE gouvernement impose des baisses. Il les assortit de sanctions. La vieille chanson recommence. Qui espère-t-on tromper ? L'expédient n'est même pas proviscire : depuis longtemps il est caduc. Alors que ce qui était encore compressible dans les prix cherchait à se comprimer sous l'effet de la concurrence, le gouvernement contrarie cette évolution. Il l'annule. Tout cela pour faire semblant de donner un fantôme d'os aux salariés floués.

La véritable question est ailleurs.

Faut-il à tout prix maintenir le niveau présent des salaires, quitte à compromettre la production par des grèves ? Faut-il, au contraire, maintenir, vaille que vaille, le niveau de la production, quitte à faire des concessions sur les salaires ?

Tel est, aujourd'hui, le dilemme. Il y a un an, l'hésitation n'était pas permise, il fallait tenir les salaires. Entre temps, trois facteurs ont joué : le plan Marshall, la raréfaction du pouvoir d'achat par le fisc, la fin de la pénurie. Les données du problème ont donc varié. Si une augmentation uniforme des salaires est encore redoutable, des augmentations variables selon les branches de la production sont supportables. De plus, étant donné l'accroissement constant de la production, ces augmentations se répartiraient, aujourd'hui, sur une quantité croissante de produits. Enfin, il serait opportun de compenser la hausse des salaires par une extension de la durée légale du travail, 48 heures par semaine au lieu de 40.

Bien entendu, il ne faut voir là rien d'autre qu'un expédient, et surtout ne pas perdre de vue l'objectif qui la justifierait.

Cet objectif ne peut qu'être de sauver l'amélioration constante de la production, en quantité et en qualité, pendant le temps nécessaire à la réalisation des réformes qui n'ont pas été faites et qui doivent alléger la charge que l'Etat impose à l'économie. Cette charge interdit la baisse de la plupart des prix.

Il faut absolument se mettre en tête qu'aussi longtemps que ces réformes ne seront pas réellement mises en œuvre, le problème des prix, celui des exportations et celui des investissements de l'épargne demeureront insolubles.

Et l'on ne saurait trop mettre en garde tous les responsables, à quelque degré que ce soit, des évolutions de la situation politique contre cette tendance, proprement monstrueuse, qui consiste à éluder perpétuellement les vrais problèmes par l'échappatoire d'expédients techniques, prétendument provisoires, mais inextricablement anarchiques.

Production à bon marché, voilà l'impératif. C'est une affaire de quantité, d'une part : donc de travail, d'initiative et d'investissements. C'est, d'autre part, une affaire d'allégement des charges de l'Etat, directes et indirectes : la Sécurité sociale coûtera 450 milliards en 1949, contre 320 en 1948 et 220 en 1947.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 13 JANVIER 1949

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65 50	65 90
5 0/0 1920	114 10	113 20
3 1/2 0/0 Amort. 1942	70 20	69 40
3 0/0 Amort. 1942	65 40	65 50
3 0/0 Amort. 1945	64 30	64 70
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4450	4450
Crédit Nat. juillet 1945	6450	6450
Banque de l'Indochine	10060	10400
Crédit National	3250	3125
B. N. C. I.	791	780
Banque Union Parisienne	1580	1525
Crédit Commercial France	1160	1200
Crédit Industriel	1300	1295
Crédit Foncier France	1650	1650
Crédit Lyonnais	1464	1490
Société Marseillaise (Cie)	1010	990
Suez (action)	11400	11350
Suez (parts)	6950	6900
Sainte-Fé	9050	8750
Lyonnaise des Eaux	1420	1418
Trans. Channel	1120	1120
C. P. D. F.	1580	1560
Union d'Electricité	720	700
Gaz et Electricité Réunis	830	845
Gaz France Etranger	1500	1455
Chantiers de St-Nazaire	1225	1120
Fives-Lille	807	820
Forges Nord-Est	925	929
Denain-Anzin	1585	1540
Peugeot	820	850
Schneider	4800	4575

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Courrières	558	558
Lens	858	855
Le Nickel	1270	1279
Pennaroya	2055	2060
Française des Pétroles	2070	2028
Gafsa	1580	1515
Air Liquide	1580	1548
Lignes	2250	2250
Kuhlmann	1540	1540
Péchiney	1026	1035
Rhône Poulenc	1580	1530
Saint-Gobain	1580	1580
Charbons Réunis	2160	2150
Pressette Opimex	2800	2750
Raffineries Say	475	479
Saint-Louis	950	960
Poclet et Chaussons	800	777
Plantations Hévéas	550	545
Afrique Occidentale	2350	2315
Canadian Pacific	8170	8100
Rio Tinto (nouv.)	22300	22150
Rio Tinto (anc.)	25600	25100
Est Asiatique Danois	12900	12400

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2120	2130
De Beers	95250	24600
Shell Transport	4340	4370
Franco Wyoming	9025	9050
Royal Autelone	178	178

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 812.500-815.000 ; Napoléon, 6.025 ; Suisse, 5.875 ; Union latine, 5.625 ; Souverain, 7.460 ; 5 Dollars, 7.025 ; Casse, 580 environ. — PAPIER : Dollar, 318,40 ; Escudo, 1.277 ; Suisse, 79,80.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.450-1.475 ; Dollar, t. coup, 510-515 ; Suisse, 126-127 ; Belge, 9-9,10 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 44 ; Cour. suéd., 88 ; Florin, 85. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195 ; Argent fin, le gr. 8,75-9.

courses

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE SAINT-CLOUD

1. Capucine IV (R. Delaunay) (1011)G. 103 à J. Andrieu ..... P. 33
2. Cloche des Bois (J. Nevo) (1021)P. 27
3. Cotton Volo (A. Morel) (1051)..P. 31

Temps : 2'16" 4/10, 2'16" 5/10, 2'15" R. k. : 1'37" 4/10.

N. p. : 104, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115.

PRIX D'AUFFAY

1. Barran P (M. Ransou) (206)..P. 102 à M. Delhom ..... P. 26
2. Boby Port (M. Dumont) 215)P. 26
3. Buisson R (M. Verrepasse) (254)P. 34

Temps : 3'18" 9/10, 3'20" 9/10, 3'22" R. k. : 1'28" 3/10.

N. p. : 201, 202, 204, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 221, 222, 225, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 231, 232.

PRIX D'ALES

1. Bouton d'Or V (A. Gran.) (314)G. 314 à J. Dellinger ..... P. 41
2. Baghirmi (B. Simonardi) (324)P. 17
3. Belle Chine (R. Delgorge) (315)P. 106

Temps : 3'22" 5/10, 3'20" 3/10, 3'27" R. k. : 1'31" 5/10.

N. p. : 305, 306, 307, 310, 311, 312, 316, 317, 319, 320, 321, 322, 323, 325, 326.

Pari double (Barran P sur Bouton d'Or V) : 10.942.

Nez-Gorge
Pendant l'Hiver
Nazinette du Dr Gilbert
Baume nasal
selon la bonne formule d'autrefois
Calme, apaise, préserve
Nez fragiles, Nez malades
V.189 P. 18419

A PARIS - AMEUBLEMENT
Jusqu'au 17 Janvier
Remise de 10 % sur les prix en magasin à l'occasion de la SEMAINE COMMERCIALE de l'AVENUE D'ORLEANS

Buvez EVIANAISE l'eau dynamique des optimistes!
SE BOIT NATURE OU AVEC SIROP VIN OU ALCOOL
GAZEIFIEE A EVIAN (Hte-SAVOIE)

POUR ACHETER CONSTRUIRE HYPOTHEQUER
PRETS LONGS CREDITS Formule Mutuelle
CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES (From 1,20% l'An)
UNION MUTUELLE IMMOBILIERE FONDEE EN 1938
15 r. d'ASTORG, Paris (Mo St-Augustin) Tel : ANJ. 20-62
Crédits déjà accordés à ce jour : plus de 100 MILLIONS

A 8975 f.
ariane
le bon poste Français
Le seul poste de grande marque vendu à ce prix
Le "449" 4 lampes, 4 gammes d'ondes dont 2 o. c, grand cadran 36 cm.
coffret six teintes au choix
Dimensions : 290×190×170 %.
PLUS DE PANNES PLUS DE RÉPARATIONS
Echange standard du châssis.
VENTE A CRÉDIT
Vente à CRÉDIT chez nos 1.000 agents
Inscrivez-vous chez votre radio-électricien... S'il n'est pas dépositaire de notre marque, demandez-nous l'adresse du distributeur le plus proche de chez vous.
119 RUE DE MONTREUIL - PARIS - DID. 26 46
Le « 449 » dont la présentation a été retardée sortira incessamment

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PLACE DE L'OPERA
SERVICES GENRE BASQUE
Métis, six couverts.. Frs 2.195
SERVICES DAMASSÉ
Pur fil, 6 couverts.. Frs 4.095
Pur fil, 12 couverts. Frs 7.139
VENDREDI 14 JANVIER
SERVICES TOILE ANCIENNE
Pur fil, brod. fantaisie. 6 couverts ..... Frs 6.950
Pur fil, brod. fantaisie. 12 couverts ..... Frs 9.975
ET 20 AUTRES SERIES HORS COURS
Linge de table

LE RHUM NE GUERIT PAS LA GRIPPE
mais il la prévient : guérir est l'affaire du médecin ; prévenir appartient au patient seul et coûte moins cher. Se préserver en consommant à temps du bon Rhum, pur, en grog
TOUS LES BONS RHUMS ET TOUS LES BONS ALCOOLS SONT
A LA MAISON DU RHUM
la seule du genre en France
2, Rue du Renard, Paris, 4e (Métro : Hôtel-de-Ville)
AUX PLUS BAS PRIX DU MOMENT

SOLDES
ASTRAKAN, MARMOTTE, SKUNKS, YEMEN, OPOSSUM, MOUTON DORÉ, CASTORETTE etc...
du 13 au 25 JANVIER
UNE OCCASION UNIQUE de faire une bonne affaire
Tous nos manteaux sont GARANTIS PLEINES PEAUX
QUALITÉ IRRÉPROCHABLE
FOURRURES STAR
46-48 Bd de STRASBOURG
Métro : Château d'eau
SUCCURSALE 43 Av. de WAGRAM
DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT

Encore quelques jours seulement
SOLDES
MODELES D'HIVER
DEUX PIECES
VILLE ET SPORT
TAILLEURS - PULL-OVERS
ECHARPES
Samedi et lundi la maison restera ouverte toute la journée
CHEZ modeliste Perlaine du tricot
25 RUE ROYALE - PARIS
PLACE DE LA MADELEINE - TEL. ANJ. 21-40

Quand les PIEDS font mal (pieds enflés, fatigués, cors et durillons)
...trempez les dans de l'eau additionnée d'une poignée de Saltrates Rodell. Cette eau laiteuse et oxygénée vous apporte une sensation agréable de bien-être. La brûlure et la démangeaison s'arrêtent. Cors et durillons amollis s'extirpent plus facilement. La circulation se rétablit, vos pieds se réchauffent. Chaussez-vous à votre aise et marchez sans souffrance.
Saltrates Rodell
Toutes Pharm. V. 555 P. 4172 & 4173.

37, Avenue Victor-Hugo
COUTURE
TRICOTS
ECHARPES
Mimmy
SOLDES
Derniers jours
14 et 15 janvier

LUMO - Détective
42 Enquêtes, Surveillances, Filatures CHAUSSÉE-D'ANTIN. TRI. 64-06

Le Cr MARIVAUX achète aux plus hauts cours et paye de suite BRILLANTS BIJOUX ARGENTERIE ANCIENS ou MODERNES
13, r. Marivaux, angle bd Italiens, 2e et. Asc.
ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens, Société Hor. Suisse
TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

Comme on fait son nid on fait son bonheur
Ce qui fait LE CHARME et LE CONFORT de cette Chambre à coucher en ronce de noyer vernie au tampon c'est :
— son armoire de 1 m 50 de large, à poignées de métal décor or, et à 3 portes, dont deux à doucines, et l'autre avec glace de St-Gobain ;
— son lit de milieu de 1 m 40 de large, à petit dossier à doucine ;
— sa table de chevet assortie f
Les 3 pièces :
48.500 frs
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS IMMÉDIATES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
AU BON MARCHÉ
MAISON A BOULOGNE

mots croisés

PROBLEME N° 1.008

HOR. — I. Vieux berger. — II. Fête de Sainte Barbe. Pronom. — III. Servent les pièces. — IV. Prêteur. Paresseux. — V. Presque sept. Agis. — VI. S'entend. La nuit, dans les bois. — VII. Avec dureté. Ce qui reçoit à chaque Monsieur chinois. — VIII. Producteur de caviar. — IX. La part du chien. Arme. Pronom. — X. Ceux qu'on oublie quand le soleil est sorti.

VER. — I. Goûts. — II. Ceux qu'on oublie quand le soleil est sorti. — III. Préposition. — IV. Donné par la mère à l'enfant. Œufs. — V. Parcourut dans le sens contraire. Fils de Noé. En Auvergne : de haut rang. — VI. Pièce honorable. Mesure. — VII. Fatigué. Marque du feu dans les bottes de sept lieues. — VIII. [illegible] Hercule. — IX. Charma quand il est d'esprit. Département. — X. Un œuf se met sur l'oid de sable. Terme de vieille légère.

Solution du problème n° 1.007

HOR. — I. Secrétaire. — 2. Enfermement. — 3. Eru. Tu. — 4. Seille. Arc. — 5. Rillettes. — 6. Sel. Eté. — 7. As. Sentes. — 8. Les. Ion. — 9. Et. Evanté. — 10. Renversées.

VER. — I. Sous. Saler. — II. Enterrée. — III. Réunis. — IV. Vrilles. F. — V. Ile. Té. — VI. Tessé. Nier. — VII. Um. Tétons. — VIII. De. Attente. — IX. Entrées. Ré. — X. Stues. Dés.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI
Pas de distribution

Gros comme une noisette de crème étalée sur les fesses de bébé. On laisse sécher : plus de rougeurs.
C'est Isolex-Bébé
En vente chez votre pharmacien.

LA LIGNE TELEPHONIQUE AVAIT ETE COUPEE

BELLETROIE, 12 janvier. — De mauvais garçons ont brisé, à coups de pierres, au début de la nuit d'hier, des isolateurs de la ligne du téléphone. Sans attendre le jour, les électriciens de service ont réussi à localiser et à réparer la panne à la lumière de leurs boîtiers électriques Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Le 12 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 398.100 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

1 2 3 5 6 A B C D

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-5e

3. Paris-presse-l'intran (d)

ORSON WELLES ne réalisera pas Le portrait d'un assassin

...mais achèvera peut-être «Othello»

LORSQUE l'on demanda à Orson Welles de revoir le scénario du « Portrait d'un assassin », il fit venir d'Hollywood Charles Lederer et les deux hommes écrivirent une histoire... qui n'avait plus aucun rapport avec le premier scénario.

— Qu'à cela ne tienne, fit le producteur. Orson Welles supervisera la préparation du « Portrait d'un assassin » et viendra assister à quelques prises de vues de ce film que Bernard Roland réalisera à Nice avec Maria Montez, Eric Von Stroheim et Arletty, qui vient de signer son contrat pour cette production.

« Mais... comme nous tenons à un film d'Orson Welles, il tournera et interprétera l'œuvre qu'il vient de terminer.

— O. K., dut répondre Orson Welles, mais j'ai encore une autre idée : en Italie, j'ai commencé « Othello » et j'ai déjà trois bobines... Alors pourquoi ne pas continuer les prises de vues de ce film ?

— Oui, pourquoi pas ? enchaîna le producteur du « Portrait d'un assassin », qui voulait faire un film... et finira, en somme, par nous en offrir deux ou trois.

On dit qu'Orson Welles rêve d'engager Pierre Fresnay pour « Othello ». Ce serait, en vérité, une excellente chose que la rencontre de ces deux hommes et il faut espérer qu' « Othello » sera réalisé dans nos studios d'ici quelques mois !

M. I.

Arlène Dahl était mannequin à New-York et sa ravissante crinière rousse la fit remarquer par un impresario d'Hollywood, qui la fit aussitôt débuter au cinéma.

Nous la verrons dans Virtuous, *où elle tourne un rôle déjà important, aux côtés de Van Johnson et June Allyson.*

HARO SUR Furtwængler!

LA Direction de l'Orchestre Symphonique de Chicago avait engagé le célèbre chef d'orchestre allemand Wilhelm Furtwaengler pour diriger une série de concerts.

Aussitôt un certain nombre de grands solistes protestèrent. Lily Pons, Arthur Rubinstein, Wladimir Horwitz rejoignirent en effet à Furtwaengler d'avoir conservé son pupitre à Berlin sous le régime nazi.

Mais de son côté, Yehudi Menuhin a fait savoir à l'Orchestre Symphonique de Chicago qu'il ne remplirait ses contrats avec lui que s'il tenait ses engagements vis-à-vis de Furtwaengler et qualifie la campagne entreprise de « tempête dans un verre d'eau ».

On dit que...

✦ Mireille Perrey sera la vedette féminine de « La dage aux filles », que tournera Maurice Cloche, d'après un scénario d'Henri Danjou.

👀 Les Parisiens pourront entendre cet été la voix magnifique de Marian Anderson. La célèbre cantatrice noire s'embarquera en effet le 28 avril à New-York pour une vaste tournée en Europe et donnera des concerts à Londres, Rome, Anvers, Stockholm et Paris.

👀 C'est le samedi 15 janvier qu'aura lieu au Théâtre Gramont la reprise de 107 *Minutes* de M. Stève Passeur avec Jacques Dumesnil.

👀 On rentre... on rentre... Aimé Clariond fait à son tour sa rentrée à la Comédie-Française et il « redébutera » samedi dans le rôle d'Alceste.

👀 Grock arrivera mercredi prochain à Paris. Il doit, paraît-il, tourner dans nos studios un film qui retrace l'histoire de sa carrière.

👀 Dimanche 16 janvier à 10 heures 30 le Ciné-Club Guffith présente au cinéma Michodière une série de films de Charlot, commentés par M. Jean Mitry, professeur à l'I.D.H.E.C.

👀 Jacques Prévert, sa convalescence terminée, va mettre en scène, avec son frère Pierre, un scénario dont il est l'auteur : *Hécatomba* et qui est inspiré par l'histoire dramatique de Denys et Damocles. L'interprétation comprendrait Pierre Brasseur, Roger Pigaut, Serge Degglani, Carette et Roger Blin.

👀 Pasquali Pa. à son tour, fait ses débuts dans la mise en scène cinématographique en réalisant la fameuse pièce *Interdit au public.*

Après le Bœuf sur le toit l'Eléphant dans la cave

LES pythonisses du tourisme ont émis une prédiction, confirmée par tous les augures des compagnies de transport : lors de la prochaine saison, les visiteurs étrangers déferleront sur Paris de façon torrentielle. On prévoit, en effet, à partir du mois de mai un afflux de touristes comme la France n'en a jamais vu.

C'est à ce point que les Américains annoncent la création de lignes aériennes de deuxième classe, afin de participer à ce débarquement massif, et que nos hôtes commencent déjà à retenir leurs chambres à Deauville, sur la Côte et sur les Champs-Elysées.

Ceux qui occupent le poste d'intendant aux loisirs de notre capitale ne soucient donc, d'ores et déjà, de préparer les réjouissances qu'ils offriront à leurs clients. Et c'est ainsi que Paul-Louis Guerin, qui dirige le « Lido » et reprend les Ambassadeurs, est parti hier, en compagnie de son assistant Fraday, afin de découvrir les attractions qui seront les « clous » de ses deux spectacles.

Ces prospecteurs vont parcourir 35.000 kilomètres en avion et se poseront à New-York, Miami, La Havane, Chicago, San Francisco, Honolulu, Hollywood et Los Angeles. La moitié du tour de la terre pour la plus vaste partie de chasse qui ait jamais été livrée contre les danseurs acrobatiques, les chanteurs de jazz, les danseuses nues et les burlesques.

Pierre-Louis Guerin ne sait pas encore combien de sirènes, de nymphes il ramènera dans ses filets. Pourtant, il a déjà en vue la capture d'une troupe sensationnelle : celle de Jack Cole et ses huit danseurs, qui causent de véritables séismes partout où ils font retentir le sol de leurs claquettes.

Chaque année, au printemps, — c'est une tradition — le « Lido » présente une nouvelle revue. Celle que l'on prépare transformera le sous-sol des Champs-Elysées en une véritable arche de Noé. Et toutes les nuits l'on verra, non pas un bœuf sur le toit, mais (ce qui est encore plus extravagant) un éléphant au sous-sol.

Pour la réouverture des Ambassadeurs, la salle sera complètement reconstruite et décorée par Jean Rigal. Elle abritera le plus grand bar qui existe au monde, y compris le fameux bar de Changhai où les garçons servent les gin-fizz montés sur des patins à roulettes. Une machinerie formidable permettra une mise en scène à plusieurs étages. Et par les baies, les soupeurs verront éclater, au-dessus de la place de la Concorde, des orages tropicaux avec typhons.

Enfin, Paul-Louis Guérin et Fraday signeront le contrat qui les lie à Olson et Jolson pour présenter, dans un grand théâtre de Paris, le fameux « Helzapoppin », le plus grand crazy-show qui ait été monté à Broadway et qui dépasse en gags et en trouvailles comiques le film du même nom.

La saison de Paris s'annonce bien et nous pourrons souhaiter à nos visiteurs de « bonnes nuits ».

Max FAVALELLI.

Le Dugromacolor contre le Rouxcolor ?

LE cinéma en couleur connaît en ce moment des jours glorieux.

A peine avons-nous été initiés aux mystères du Rouxcolor qu'un nouveau procédé nous est présenté par les soins de MM. Roger Dumas, Georges Grosset et André Max. Unissant leurs efforts, leur récente technique et la première syllabe de leurs noms, ils nous offrent donc aujourd'hui le Dugromacolor.

Des années durant ils ont travaillé dans le secret des laboratoires. Il s'agit d'un procédé physique ou, plus exactement, optique, ayant pour but de donner la synthèse de la lumière blanche par l'addition des faisceaux colorés. Cela s'appelle : la méthode additive. Elle semble être incontestablement la plus rationnelle, la plus souple et peut-être la moins onéreuse.

On a projeté hier un charmant documentaire, « Symphonie provençale », qui est le premier aboutissement des travaux de l'équipe Dugromacolor.

Sans doute cette première expérience n'est pas égale dans la réussite. Du moins les couleurs sont justes. On peut penser que M. Marcel Pagnol va regretter de ne pas avoir connu les possibilités du nouveau procédé pour en parer la poésie de sa « Belle Meunière ».

On fera toutefois la restriction suivante : pour quelle raison les expérimentateurs n'ont-ils pas abandonné les facilités visuelles de la Côte d'Azur ?

P. B.

FAUSTO, L'ISOLÉ

a effacé « l'accident » d'Amsterdam

LORSQUE les deux adversaires de la « grande poursuite », les deux géants du cyclisme sur piste, furent présentés à la foule immense du Vel' d'Hiv', les accumulateurs de chacun étaient chargés à souhait.

Hélas ! l'étincelle ne surgit pas, il n'y eut pas l'explosion attendue, ce fut le match à sens unique, sans passion aucune.

par Gaston BÉNAC

La question était résolue : Fausto Coppi reste le meilleur poursuiteur du monde, il est régulier et imbattable dans cette spécialité.

Sa défaite d'Amsterdam dans le vent, et au lendemain du jour fixé pour la finale, n'était décidément qu'un accident.

Haro sur le 24x7

Gerrit Schulte, lui, ne songeait à contester ni les qualités de Coppi, ni la nette victoire du champion italien, mais il invoquait une circonstance atténuante, ou plutôt une erreur de sa part.

« J'avais mis un trop grand développement, un 24x7 que je poussais pour la première fois et qui m'empêcha de trouver ma cadence habituelle. »

D'ailleurs, tous les anciens champions qui étaient venus nombreux de Belgique ou de Hollande, pour encourager Schulte, répétaient à satiété :

« Schulte a eu grandement tort d'essayer de pousser, pour la première fois, un 24x7, car n'oubliez pas que, malgré sa puissance, Gerrit est un homme souple. »

D'un côté, le coup de pédale léger du spécialiste, le coup de rein aussi ; de l'autre, le coup de pédale du grand athlète devant s'adapter à tous les genres. Et ceci devait être logiquement battu par cela.

C'était l'opinion de Philippe Thys, ancien vainqueur du Tour de France, l'opinion de Karel Kaërs, l'homme de 1' 4" au kilomètre et champion du monde sur route à Leipzig qui, après avoir souri à l'énoncé de 1'9" réalisée par les meilleurs du jour, ajoutait :

« Schulte, même maintenant, vaut bien mieux que son temps d'aujourd'hui : n'oubliez pas qu'il a couvert les cinq kilomètres en 6'9" à Anvers. »

Quant au colosse Peter Moeskop, ancien champion du monde de sprint, après avoir critiqué, lui aussi, le développement de Schulte, il ajoutait :

« Si Schulte menait une vie aussi sérieuse et bien réglée que Coppi, il battrait ce dernier. Puis, croyez-vous que ce soit sérieux d'arriver au volant d'une voiture quelques heures à peine avant un tel match? »

Argent et prestige

Et Moeskop ajoutait, en reponse à une remarque : « Oui, Schulte aime l'argent, sans doute, mais il eût donné un million pour gagner ce match de prestige. »

Moeskop avait lâché le mot. C'était bien un match de prestige surtout, sur la sportivité duquel personne en Europe ne s'était trompé, puisque des coureurs, des confrères, les dirigeants, des fanatiques du vélo étaient venus nombreux d'Italie, de Suisse, de Hollande et de Belgique.

Il y a des années et des années qu'un match de cette importance n'avait pas été mis sur pied. Et les anciens rappelaient le fameux match Jacquelin-Major Taylor.

Une explication que nous sommes heureux d'avoir contribué à provoquer et qui a clarifié enfin la situation, une situation fausse, jusque-là.

Sans fermer peut-être la porte à toute nouvelle controverse, puisque le bruit courait à midi que la revanche d'hier aurait lieu au printemps à Milan, pour une bourse astronomique, la plus forte au monde accordée à des cyclistes. Ne parle-t-on pas en effet de 600.000 lires pour chacun des deux adversaires ?

La régularité de Coppi

A ceux qui estimaient que le temps de 6'22" était médiocre, Carrara répondait :

« Vous ne vous doutez pas, vous qui êtes bien couverts, combien il fait froid sur la piste. »

Et le manager Mouton ajoutait :

« Oui, on a fait bien mieux, mais ce furent des exceptions de temps qui ne furent pas répétées, tandis que Coppi est régulier et réalise toujours à peu près les mêmes performances. »

Et comme le remarquait Francis Pélissier :

« Coppi est le seul coureur qui ait le vrai coup de pédale du poursuiteur et l'esprit d'organisation aussi. Il sait, à tout instant, à combien il tourne, à 1/5e de seconde près. »

En tout cas, pour l'instant, on ne voit pas quel est l'homme, en Europe, qui pourrait détrôner Fausto Coppi dans cette spécialité bien à lui : la poursuite.

GARRIGUE incertain chez les « B » et voici les « Espoirs »

Dans l'équipe de France B qui rencontrera celle des « Espoirs » dimanche, au stade Buffalo, une défection semble à prévoir : celle de Garrigue, de Montauban, qui, grippé, ne pourrait tenir sa place, auquel cas il serait remplacé en dernière minute, après l'entraînement de samedi matin, à Jean-Bouin.

D'autre part, l'équipe des « Espoirs » qui, elle aussi prendra un galop à Jean-Bouin, paraît devoir épouser la formation que voici, à un homme près :

Arrière : TEISSEIRE (Béziers) ; **trois-quarts** : TONTON (Soustons), DUBARRY (Limoges), FLUTTAZ (Chambéry), PONCET (P.U.C.) ; **demis** : BACQUE (o.) (Grenoble), LAVAGNE (m.) (Narbonne) ; **avants 2e ligne** : JUSTMUS (Auch), BOURRIER (Racing), COURTEIX (Montferrand) ou DUPONT (Roanne) ; **2e ligne** : GRANIER (Béziers), FOURES (Valence) ; **1ère ligne** : COLBERT (P.U.C.), AYMARD (Limoges), FREMEAUX (P.U.C.).

SCHULTE-COPPI ou la « belle » des « belles » le 10 avril à Milan

M. Grassi, directeur du Vigorelli, est parvenu à faire signer ce matin Schulte et Coppi pour la belle des « belles », qui sera disputée le 30 avril à Milan, sur 5 kilomètres.

La bourse est astronomique, dépasse largement le million de lire.

FRANCE-ECOSSE GAZETTE

- Les cinq millions de location sont dépassés. Et le record de la recette détenu par France-Angleterre de l'an dernier avec 5.960.000 francs est en passe d'être battu.
- L'arbitre de touche écossais sera M. M.-H. Waddell.
- Joi ne perd pas de temps : il a remis à ses camarades de l'équipe de France des convocations pour un match qui se déroulera le 20 mai à Bayonne, au profit des prisonniers.

Le match Paris-Lyonnais est annulé

Le comité du Lyonnais de rugby a fait savoir aux dirigeants parisiens qu'il ne pouvait former une équipe suffisamment représentative pour le 23 janvier. En conséquence l'annulation du match Paris-Lyonnais a été décidée. Cette date devenant libre, le comité de Paris pourrait organiser une rencontre entre ses chevronnés et ses jeunes de la capitale, qui auraient ainsi une occasion de se mettre en valeur.

J.-R. F.

Les hockeyeurs d'Oxford contre ceux du Racing

Demain soir vendredi, le Racing Club de France organise une soirée de sports de glace sur la patinoire Victor-Hugo, rue Mesnil. Un match de hockey sur glace opposera le R.C.F. à l'excellente formation de l'Université d'Oxford.

Le « Giro » ferait étape à Nice ou à Cannes et emprunterait l'Izoard

MILAN. — Il est fortement question que le prochain Tour d'Italie imite le « Tour » en s'évadant de ses frontières. Les organisateurs envisagent de faire étape à Cannes ou à Nice. Les routiers rentreraient en Italie après avoir grimpé l'Izoard.

Le Tour d'Europe finira-t-il par voir le jour ?

SCHULTE RESTERA FIDELE à Léo Véron et courra pour « Dilecta » : Paris-Roubaix, le Tour des Flandres, Paris-Tours, le Championnat du monde (route et poursuite) et les « Nations ».

● Carrara courra derrière tandem le 22 à Anvers, tandis que Goussot disputera un match derrière motos commerciales. Le lendemain, tous deux seront à Gand en américaine.

RITTER battu par SOLDEVILLA

BARCELONE. — Le champion d'Espagne des poids moyens, Antonio Soldevilla (71 kilos 600), a battu, aux points, l'ancien champion de France amateur, Claude Ritter (70 kil. 600), en dix rounds.

● IKE WILLIAMS, champion du monde des « légers » a reçu hier les trophées Edward Neill et « Ring Magazine », le sacrent meilleur boxeur de l'année. Ike Williams a annoncé son intention de « monter » chez les welters.

CATCH — CIRQUE D'HIVER. Vendredi 14 janvier, à 20 h. 45 : J. DALE-LETEURTROIS MAZURKI-GIlb LEDUC. Dubel-Jourlin — Ben Chemoul-Coquard. Loc. Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25 et 5, Fg Poissonnière, PRO. 15-01, p. 31

Fausto Coppi est venu remercier "Paris-presse-l'intransigeant"

C'est un Fausto Coppi parfaitement reposé qui pénétra, vers onze heures, ce matin, dans les bureaux de « Paris-presse-l'intransigeant ». M. Bordon, représentant de l'U.V.I., l'accompagnait.

— Je vous avais promis que je ne quitterais pas Paris sans venir vous dire au revoir et vous remercier, me dit le « champion-issime » à notre chef des services sportifs, Gaston Bénac, avec cette gentillesse qui est l'un des traits de sa personnalité. Et il ajouta :

« C'est à vous, monsieur Bénac, qui avez été à la base de ce match puisque vous avez décidé Schulte à me rencontrer. Je suis content d'avoir effacé, grâce à cette rencontre, ma défaite d'Amsterdam. »

— La presse parisienne a trop parlé de « déception », intervint M. Bordone. Est-ce la faute de Coppi si Schulte a été battu, non pas de 10 mètres, mais de 91 m. 42, comme le prouve ce simple calcul : 13 m. 6 à la seconde et 7 secondes d'écart.

Fausto Coppi, en quittant « Paris-presse-l'intransigeant » prit la route de Lausanne au volant de sa voiture américaine qu'il livrera là-bas son dernier match sur piste et ne songera plus, ensuite, qu'à la saison routière.

François TERBEEN.

Lausanne recevra le « Tour de France »

LAUSANNE. — La Pédale Lausannoise a confirmé le choix fait par les organisateurs de Lausanne comme but de l'étape partant de Briançon. Trois itinéraires sont possibles pour rallier les deux villes, mais le choix n'est pas encore fixé.

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

RAY FAMECHON accepte PEP au-dessus de la limite

Coletta, manager de Ray Famechon, vient de nous confirmer qu'à la suite du championnat du monde des « plume », qui se disputera le 11 février, à New-York, entre Sandy Saddler et Willie Peps, Ray rencontrera le vainqueur.

— Si Pep l'emporte, nous précisa Coletta, il est fort probable que Ray le rencontrera dans un délai de six mois pour le titre. Cependant, s'il était battu, Saddler accepterait, lui aussi, de rencontrer Raymond, mais au-dessus de la limite des plume.

« Inutile de vous dire que j'accepte l'un ou l'autre, avec ou sans titre en jeu. »

D'autre part, les erreurs commises par Cerdan, lors de son premier match aux States et, dernièrement par Villemain, me serviront d'exemple. En effet, nous partirons à New-York un mois, au moins, avant le match afin que Ray s'acclimate.

En attendant que ce beau projet se réalise, Famechon rencontrera le 1er février, à Amiens, Antonio Fenoy, le 8 février à Londres, Johny Mollery, le 17 février, à Evreux, Archambault. Pour le championnat avec Mousse comme challenger nous avons jusqu'au 29 mai : Marseille ou Alger sont sur les rangs. Jai enfin des propositions de Suisse, Belgique. Algérie pour rencontrer Teneubaum, Gus Laurent et Leandro Mateos. — L. T.

BARTHÉLEMY PEUT S'AFFIRMER

Son manager, Pierre Gandon, le dit encore à qui veut l'entendre : « Vous le verrez, Serge Barthélemy n'a pas fini de vous surprendre ». Il le disait déjà l'année dernière, bien avant que le noir Guadeloupéen n'étonnât les sportsmen italiens, hollandais et belges en donnant sérieusement du fil à retordre à Tiberio Mitri, Van Dam et Cyrille Delannoit respectivement.

Pour Gilbert Stock, le dilemme est le même. Il vient de subir un assez rude échec à Evreux devant Mickey Laurent, qui, soit dit en passant, a également battu Barthélemy, et se doit de redorer son blason subitement terni. Il en a les possibilités, mais il s'est cantonné peut-être un peu trop, au cours de ses derniers combats, dans le nouveau jeu défensif qu'il a adopté.

Barthélemy a bien plus d'à-propos et c'est pourquoi je me range à l'avis de Gandon en pronostiquant sa victoire aux points.

L'Algérien Djillali Bouaziz, arrivé avoir fait montre de la puissance au Maroc de Jacques Benutar, la semaine dernière, à Wagram, s'attaque ce soir à l'Oranais Bouadjmi Mokhtar. Il pourrait très bien trouver un os.

C.-W. HERRING.

« Steve Belloise m'a refusé la revanche » *nous dit Robert Villemain*

Nous nous sommes longuement entretenus ce matin avec Robert Villemain.

— Toutes ces blessures, qui ont réclamé 17 points de suture, nous disait-il ont été provoquées par le coup de tête de Steve Belloise. Aux Etats-Unis les coups de tête ne sont pas sanctionnés.

— Avez-vous proposé à votre adversaire un match revanche ?

— Oui, aussitôt après le combat. Il a refusé catégoriquement de me retrouver entre les douze cordes.

— Pensez-vous que Belloise aurait inquiété Cerdan ?

— Pas plus Cerdan que moi-même, si j'avais été en grande condition. A mon avis Marcel aurait pu le battre avant la limite...

André BOURRILLON.

Dauthuille se prépare à rencontrer celui qui a mis RAADIK k.-o.

NEW-YORK. — Nous recevons l'intéressante lettre suivante de M. Bonvault, manager de Dauthuille, qui nous donne son opinion sur le match de Villemain et sur l'entraînement de Dauthuille, qui va affronter l'homme qui a mis Raadik k.-o.

— Je voyais une toute petite avance à Robert, en tout cas je n'étais pas loin de la vérité car un juge a vu le match nul, mais tout de même ça a été très dur pour Robert, qui a combattu à la française. Je suis persuadé qu'il manquait d'acclimatation, et qu'il n'est pas battu sur sa valeur. Mais Belloise, croyez-moi, c'est un *monsieur*, et Robert n'a pas démérité.

» Quant à Laurent ça va très bien, il s'entraîne en vue de son combat contre Zanelli, le 17, au Forum, à Montréal, le combat s'annonce très incertain. Zanelli qui, récemment, a battu A. Raadik par knock-out au quatrième round, est également vainqueur de Joe Greco aux points, c'est un boxeur qui a beaucoup de métier, il frappe assez et est très vite, aussi j'ai choisi des boxeurs ayant son style pour entraîner Laurent, il y a Danny Webb, ex-adversaire de R. Famechon, j'ai également Brisebois, un bon welter, Massaro, K.-O. Pyle, première série welter, et Eddie Ross, le grand espoir mi-lourd canadien français qui sera d'ici quelque temps un adversaire pour Freddie Mills, lui-même, tant il est bien. — BARRAULT.

PALAIS DES SPORTS — SAMEDI 15 JANVIER, à 20 h. 45

HOCKEY SUR GLACE

R.A.F. de Grande-Bretagne contre RACING Club de Paris

Patinage artistique : M. et Mme GRIFFITHS (champions anglais)

LOCATION : Palais des Sports (Suf 44-40) - « L'Equipe », 10, Fg Montmartre (Tal. 70-80) - Wagons-Lits (Opé. 61-30)

1 poste alternatif toutes ondes avec tous les derniers perfectionnements techniques

A LA COMMANDE... A LA LIVRAISON... ET 12 MENSUALITÉS...

1000 Frs

GARANTIE : UN AN

Livraison immédiate dans toute la France sans aucune formalité

C. CH. POST. PARIS 641-638

OUVERT TOUS LES JOURS DE 9h à 20h SAUF LE DIMANCHE

RADIO-CRÉDIT

48, Rue de Malte - PARIS-11e

ANGLE : 3, Av. de la RÉPUBLIQUE (Métro : RÉPUBLIQUE)

BRILLANTS MICHEL, le bureau d'achats le plus sérieux et le plus important place de la Madeleine (2e étage). - Attention pas en boutique ! 6, (Métro Madeleine). — Ouvert tous les jours. — Expertises gratuites.

PIERRES FINES, BIJOUX, MONTRES ARGENTERIE PIECES OR et ARGENT, etc... Paiement comptant vraiment au maximum

CRÉDIT A TOUS

Pour construire et acheter maison, commerce, industrie, ferme, etc LA PLUS FORTE SOCIETE DE PRETS A TERME DIFFERE Remboursement à longues échéances : 5, 10, 15 ou 20 ans. Rens. grat.

CAISSE COOPERATIVE DE CREDIT

47, rue de Rivoli, 47, Paris (1er), Entresol (Mo Châtelet). Ouv. sam. apr.-m.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS - PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Dame 40 ans sér. pros. bien ch. place confiance ds commerce fourn. caut ou Ets. PARIS-PRESSE 27.

J.F. B.E. jardinière enf. not. infirmerie dés. emploi stable près enf. ou secrétaire chez docteur. référ. Ecr. « Paris-presse » 202.

Dame ex comm. tr. bon. références MAROQUINERIE cherche place stable vente, peut seconder patron Dodé, 9, rue Greffulhe (8e).

M. 45 a. célib. ex comm. ch. pl. commerce. Ecrire *Paris-presse* 155.

CUISINIER connaissant cuisine alsacienne et bourgeoise cherche place Paris ou Province. Ecrire PARIS-PRESSE 189.

Jeune Homme, tous permis cherche place industrie, commerce, particulier, chauffeur manutentionnaire, livreur Paris-Banlieue. Ecrire Jean LIMARE. Poste Restante 55 Paris

H 23 ans bach. math. comm. angl. et comm. Colon. ch. sit. avenir. si pers. Colon. Ecr. *Paris-presse* 183.

Hom. 35 a. pos. tri feral transp. Vincent, 33, rue Chaufournier-19e.

J.Fem. ch. place manutentionnaire Vendeuse ou autre. Ecrire PARIS-PRESSE 186.

Commerç. sérieux, très active et compét. comm. Prendr. responsabilité. 18AR. 36, rue Sibuet, Paris.

Ménage ch. pl. concierge immeub. sér. recommand. A.C. 4, r. H.-Malet-12e

J. F. bon. présent. ch. pl. bre Vendeuse, étalagiste ou direction magas. lux. Sér. réf. et garant Ecrire PARIS-PRESSE 187.

● EMPLOIS DE BUREAU

Homme 28 ans commerce imp. exp. secrétaire dact. anglais cour. cher. che emploi. Ecrire *Paris-presse* 209

J. Fme 30 ans, compt. (tenue tous liv. ch. extra samedi) chez compt. ou exp compt. ou à domic. 6Ext. Broussard, 10, Tournoux. Paris-12e

Comptable dipl. actif, o.c. exp. comm. angl. et ital. SOLO. S. rue Benoit-Hure, Bagnolet (Seine).

J. F. sténo-dactylo exp. cp. place stable libre suite. Mme Souffaché, 15, rue de la Victoire, Paris (9e).

Dame Employée écritures gérance imm. ex. place référ. Ecr. PARIS-PRESSE 191.

J. Fille ch. pl. dact.-fact. début. Gain modeste. Libre suite. Demand. CESBRON, 21, rue Poussin (16e).

30 a. ch. empl. technico comm. préf. part. élect. art. 15, rue Rouget-de-Lisle, Lilas (Sne) Bot. 19-95

Compt. on très bon aide-compt ex. (éventuel). libre suite. Tr. bon. référ. MARTIN, 37, rue Truffaut (17e).

● CHAUFF., LIVREURS

Place chauf.-livr. tourisme, P.L. Mag. manut. Rustin, Bd Gare, Paris

Chauff. Mée 32 a. tt perm. sér. réf. 1 m. pl. chez Pigeon, 5 r. Rataud-5e

● COUT. MODE, CONFECT.

J. F. 22 a. sach. la coupe et figurine de mode ch. emploi soir ateli. 2 r. ou domic. Ecr. *Paris-presse* 203.

Couturière 4 années journées bonnes. Ecr. PARIS-PRESSE 181

J. fem. sachant coudre cherche travail dans la couture. Ecrire PARIS-PRESSE 185.

Mannequin, taille 42, 1 m. 69 ch. place. Alberalis vente ou couture. Urgent. Ecr. PARIS-PRESSE 197

● GENS DE MAISON

Jne ménage av. enf. 4 a. 1/2 ch. à se plac. comme valet chamb. fem. chamb. ou cuisinière début. Ecr. V. Rattenhauser, 4, av. Tilleuls-16e

Cuisinière cherche place ou extra couchée ou non, références. Ecrire HAMEL, 19, r. Lalande, Paris-14e

Femme étrangère, 30 ans, demande place femme de chambre dans hôtel ou maison bourgeoise. Ecrire PARIS-PRESSE 182.

Dame ferait ménage et cuisine matin ou 3/4 de journée. VINCENT, 13 rue Mouzaïa, PARIS (19e).

Cuisinière bonne à tout faire, non logée. Références exigées. Ecrire PARIS-PRESSE 193

● INDUSTRIE

Très bon MECANICIEN AUTO, très bonnes référ. demande emploi. Demeu. 144, r. Nlay, Romainville

Menuisier bricoleur dem. travail entretien. Ecrire *Paris-presse* 201.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

On dem. 2 REDACTEURS très au courant fiscalité. Ecrire avec références et prétentions FAUVEL, 5, bis, rue de Monceau, Paris (8e)

On dem. dactylo-facturier homme 20-25 ans lib. serv. milit. Ecrire référ. et prétentions Mme QUENOT, 64, rue des Mathurins, Paris (8e)

LE BRONZE INDUSTRIEL 49 Rte de Metz, BOBIGNY (Sne) DEMANDE STENO-DACTYLO

Dem. st.-dact. compt. tr. exp. Ecr. avec. FILMSONOR, 44 Ch.-Elysées

Rech. J.F. comptable sér. référ. Se prés. E.C.C., 170, bd Haussmann

TRES BONNE CAISSIERE pr magasin LINGERIE-BONNET, tr. b. référ. Age maximum 40 ans. Ecr. Montel, 2 clos Henry 19e q. tr.

AGENCE PUBLICITE cherche Directeur bien introd. Tr. bon réf. DIRE. PARIS, 4, rue P.-Cézanne, matin.

STENO-DACTYLO non débutante. BRUNNER et MARCHAND, 3, rue de Stockholm, Paris.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Mais. Hte Couture dem. Mannequin 1 m. 68 tail. 42 sach. marcher. Ecr. D.X. Publigraex, 31, bd Rne-Nouvelle

R. cherche DESSINATEURS et ouvrières : LUNEVILLE, MAIN et CORNELY très qualifiées en attelers pour broderie haute couture. FATAILLE, 20-28, r. Mont-Thabor

Cherchons BONNETIER-ère circul. Interbas 3, JERSEY DE PARIS, 20, rue Vallon, CLICHY (18.)

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. NURSE enfant 2 ans réf. exigées. MARIE 3, r. d'Amboise.

On dem. b. à tt f. stylée, réf. ex. se prés. matin 24, qu. de Passy.

Femme de ménage pour aider. Bonnes références. Se présent. r. de 10 à 12 h. MOYSE, 67, Ch.-Elysées

Fers, seule demande bonne à tt f. sérieuses références exigées. Fers MAGNE, 2, r. du Sommerard (5e)

Fem. sér. à demeure p. fen. intér. aimant bébé. Réf. exig. REXY, 128, rue de Turenne de 15 à 18 h. 30

◆ INDUSTRIE ◆

AJUSTEUR-OUTIL, outil découpe SEGME, 27, r. Prodi-n-19e, Curtille

ELECTRICIENS VOITURES AUTOM. B. S.O.F.I.C., 71, av. des Ternes.

TIREUSE de plans qualifiée C.G.C.T., 251, rue de Vaugirard. Métro : Vaugirard.

Moteurs charpentes fer, serrur. atelier, soudeurs arc. FOULON, 173, av. P.-Brossolette, Montrouge

CHAUDRONNIERS O.S. CHAUDRONNIERS O.S. TOLIERS SOUDEURS A L'ARC Av. soclaux, gratuite. FACEL-COLOMBES, 122, bd Valmy, Colombes

OUTILLAGE VAL D'OR rech. : REGLEURS RECTIFIEURS REGLEURS sur tours semi-auto REGLEURS sur tours Gardien 4 broches REGLEURS sur tours Index

Se prés. ts les jours de 9 à 11 h. 102, av. du Pt-Wilson, à Puteaux

Dem. O.S. s'tours revolvers et reprise. Réglages sur Peterman, Ets Gerdier, 31, r. Lécuyer, St-Ouen

Recherchons I CONTREMAITRE usinage conn. fraisage et taillage I CHEF D'EQUIPE connaissant fraisage et taillage. Ecrire avec références et prétent. OUTILLAGE VAL D'OR 47, rue Cambon, PARIS (1er).

Dem. urg. petite main tôlier 18 a. max. Se prés. 9 à 10 h. Le Froid Electrique, 9, rue des Lions (4e).

Recherchons 1) SOUS-INGENIEURS et AGENTS TECHNIQUES

2e catégorie ayant connaiss. approfondies dans les circuits d'oscillographes et les bases de temps. 2) UNE SECRETAIRE BONNE sténo-dactylo S'adresser : L. R., 6, rue Grasselle, PARIS (15e).

Fraiseurs P.2, P.3 Courtine, 52, r. Auzer, Aubervilliers McVillette

CITROEN - CLICHY EMBAUCHE DE SUITE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, caisse de compensation

Dem. Bons MECANICIENS MOTORISTES connaiss. Diesel. Super-Cars, 9, avenue de Saint-Mandé.

RÉGIE NATIONALE DES USINES RENAULT

10 av. Emile-Zola BILLANCOURT demande CHEFS D'EQUIPE peinture au pistolet ayant de bonnes références dans la spécialité.

Se présent. 57, quai de Stalingrad BILLANCOURT (ms Pont-Sèvres).

◆ DIVERS ◆

NATIONALE-VIE développant ses services inférieurs et extérieurs recherche personnel. Mis au courant rapide. Se présenter à M. BONEF, 28, rue de la Victoire, Paris (9e) de 10 à 12 h. et de 14 à 16 hres.

Jne H. de manut. et courses Rol. sen. 16, r. du Grenier-St-Lazare

ENCADREUR complet, très expérimenté, industriel et luxe, place stable. LABOPHOT 38, rue Dombasle (15e).

SIMCA-NANTERRE 163 à 185, av. Georges Clemenceau

1 ACHETEUR acier construction
1 MONITEUR d'enseign. général
1 INGENIEUR sécurité
1 MECANOGRAPHE sur machine comptable M.C. BULL

Ant. 158, 12 min. Pont de Neuilly Gantine. Compétitive. Avant. soc.

Demande VENDEUR DE METIER (t. accessoires et pièces détachées Vassard, 85, r. Rome, CAR. 40-27.

REPRESENT. indr. droguistes et garagistes, nouveau produit sensationnel. Se présenter : S. P. P., 24, r. du Mont-Thabor, Paris (1er)

Recherchons TRES BON CHAUFFEUR tourisme et poids lourds. Se présenter LABO-INDUSTRIES, 103, rue de Miromesnil, PARIS.

OMNIUM FRANÇAIS

Le Crédit par l'Epargne, 4, rue Chaptal, Paris (9e) offre postes commerciaux. Paris Banlieue à personnes jeunes et actives. Se présenter.

H. jues act. comm. organisat. vte dem. pr serv. comm. Electro-Ménager. Exc. C.I. Publicitaire, 31, Bd Peuple-Nouvelle (20e) qui transmet

CHerche p. France Colonie MM sér. cap. ne peut impart. Tél MAR. 64-52, jeud. 12-18, vend. 9-12.

Maison édue. et traitement enfants paralysés dem. J. Femme b. santé p. surveiller. dortoir et aider traitem. Pas connaiss. spécial. Exc. référ. Ire left. Fondation Poldatz, à St-Fargeau, par Pontlhéry (S.-et-M.)